

Université du Québec à Montréal

**Rapport d'activité présenté à l'Université du
Québec à Montréal comme exigence partielle de
la Maîtrise en Sexologie**

par

Louise Lavigne

**L'ÉMOTION DE L'INTÉRÊT ET LE DÉsir SEXUEL
CHEZ LA FEMME HÉTÉROSEXUELLE_x: APPORT
AU DIAGNOSTIC SEXOLOGIQUE**

Août 1993

Remerciements

L'auteure désire remercier chaleureusement son directeur d'activités, monsieur Jules Bureau, professeur au département de sexologie à l'Université du Québec à Montréal. Celui-ci a offert une assistance, un soutien et des conseils judicieux, lesquels ont rendu possible, à travers ses différentes étapes, la réalisation de ce rapport d'activités.

Un merci tout spécial à toutes les femmes qui ont accepté si gentiment de participer à cette activité. L'auteure remercie aussi Diane Domingue pour sa compétence à la transcription de ce rapport d'activités.

Résumé

Ce rapport d'activités a pour objet l'étude de l'émotion de l'intérêt et le désir sexuel chez la femme. Quatre femmes ont participé de façon individuelle à cette activité. La méthode qualitative et l'entrevue semi-directive ont été choisies pour cette activité. Ces choix ont permis de mieux comprendre et de saisir la signification que les femmes donnaient à l'émotion générale de l'intérêt et au désir sexuel. Nous avons donc favorisé l'exploration du sens du désir sexuel plutôt que l'explication. L'a priori concernant la relation entre l'émotion générale de l'intérêt et le désir sexuel a été infirmé. Les femmes qui présentaient plus d'émotion générale de l'intérêt ne ressentaient pas plus de désir sexuel que celles qui avaient un intérêt plus faible. Par contre, nous avons remarqué que ces femmes vivaient une émotion de l'intérêt qui était centrée sur le mode avoir plutôt que sur le mode être. Des applications cliniques concernant l'émotion de l'intérêt et le désir sexuel sont discutées, selon ces deux modes. Une thérapie sexologique d'orientation existentielle est proposée pour le traitement de l'absence de désir sexuel (selon le mode être).

Tables des matières

REMERCIEMENTS	2
RÉSUMÉ	3
TABLES DES MATIÈRES	4
INTRODUCTION	6
CONTEXTE THÉORIQUE	8
PREMIÈRE PARTIE : LE DÉSIR SEXUEL	9
1. L'INTENTIONNALITÉ	9
1.1 L'intentionnalité et le désir sexuel.....	9
1.1.1 L'intentionnalité et l'avenir.....	11
1.1.2 L'intentionnalité et l'actualisation	12
2. LA TENDANCE VERS	13
2.1 La polarisation du désir sexuel.....	13
3. LE DÉSIR ET LA DIFFÉRENCE SEXUELLE	15
3.1 Le goût de la différence et le désir sexuel.....	15
DEUXIÈME PARTIE : L'INTÉRÊT	18
4. LE PROCESSUS DE L'INTÉRÊT	19
4.1 L'intérêt et l'émotion.....	19
4.1.1 L'intérêt et le mode être.....	21
4.1.2 L'intérêt et la subjectivité.....	23
5. LES SOURCES DE L'ÉMOTION DE L'INTÉRÊT	23
5.1 La confiance en soi.....	23
5.2 L'identité.....	24
5.3 La solitude	25
6. LE BIEN-ÊTRE ET L'ÉMOTION DE L'INTÉRÊT	26
6.1 L'émotion de l'intérêt et le vieillissement.....	26
7. LE SENS À VIVRE	28
7.1 L'émotion de l'intérêt et le sens à vivre	28
7.1.1 L'émotion de l'intérêt et le style intérieur.....	29
MÉTHODOLOGIE	31
1. LE CHOIX DE LA MÉTHODE	31
2. LE CHOIX DES PARTICIPANTES	32
3. LE CHOIX DE L'ENTREVUE.....	33
4. LE PROTOCOLE DE L'ENTREVUE.....	33
5. LA PRÉSENTATION DES THÈMES	34
6. LA PRÉSENTATION DES PARTICIPANTES.....	34
RÉSULTATS	37
1. LE DÉSIR SEXUEL	37
1.1 <i>La définition du désir sexuel</i>	37
1.2 <i>Les attraits et le désir de l'autre</i>	38
1.3 <i>Les conditions nécessaires au désir sexuel</i>	40
1.4 <i>Le manque d'engagement et désir sexuel</i>	41
2. LE CONCEPT DU SOI.....	42
2.1 <i>L'estime de soi</i>	42
2.2 <i>La confiance en soi</i>	43
2.3 <i>La réalisation de soi</i>	44
3. LE PROCESSUS DE L'INTÉRÊT	45
3.1 <i>L'intérêt et la réussite personnelle</i>	45
3.1.1 L'intérêt et la structure personnelle	46
4. LE SENS À VIVRE	48
4.1 <i>L'énergie vitale</i>	48
4.2 <i>La signification donnée à la vie</i>	50
4.3 <i>La manière-d'être-au-monde</i>	52
DISCUSSION	55
1. LE DÉSIR SEXUEL	56

	5
1.1 <i>La définition du désir sexuel</i>	56
1.2 <i>Le sentiment affectif et le désir sexuel</i>	57
1.3 <i>Le désir de l'autre</i>	57
1.4 <i>L'intentionnalité et le désir sexuel</i>	59
2. LE PROCESSUS DU SOI	60
2.1 <i>L'estime de soi</i>	60
2.2 <i>La confiance en soi</i>	61
2.3 <i>La satisfaction du soi</i>	61
3. LE DÉVELOPPEMENT DE L'INTÉRÊT.....	62
3.1 <i>L'émotion de l'intérêt et l'intentionnalité</i>	62
3.1.1 <i>L'émotion de l'intérêt et les résultats</i>	63
4. LE SENS À VIVRE	63
4.1 <i>L'énergie vitale</i>	63
4.2 <i>La signification donnée à la vie</i>	65
4.3 <i>La manière-d'être-au-monde</i>	66
APPLICATIONS CLINIQUES	71
CONCLUSION	75
BIBLIOGRAPHIE	77

Introduction

En sexologie contemporaine, comme dans les autres sciences humaines, peu de recherches ont cerné l'émotion de l'intérêt et le désir sexuel. Les chercheurs ont souvent privilégié l'étude des caractéristiques neurophysiologiques pour définir le désir sexuel. Nous croyons qu'il est important pour le sexologue clinicien de dépasser la dimension des fonctions organiques et des variables physiologiques du désir sexuel pour aborder les composantes psychiques, particulièrement celles reliées aux dimensions affectives.

L'émotion de l'intérêt constitue un sentiment essentiel au développement de l'autonomie et de l'identité de l'être humain. L'intérêt est plus qu'un simple concept théorique englobant plusieurs dimensions humaines. Bureau (1993a) dira que c'est l'émotion de l'entre deux (du monde subjectif et du monde objectif) "inter (entre) est (être): être-dans-le monde". Le désir sexuel constitue, en raison de sa parenté avec l'émotion de l'intérêt, un champ d'étude particulièrement fécond pour explorer les éléments de l'intérêt. Étudier le concept de l'émotion de l'intérêt nous permet de mieux comprendre le désir sexuel.

Cet énoncé soulève certaines questions. L'émotion de l'intérêt est-elle le fondement du désir sexuel féminin? L'émotion de l'intérêt suscite-t-elle le désir sexuel féminin ou contribue-t-elle à son émergence? La difficulté à ressentir l'émotion de l'intérêt est-elle un élément de réponse au manque de désir sexuel féminin? Est-il possible de concevoir le désir sexuel sans l'émotion de l'intérêt? Existe-t-il une continuité entre l'émotion de l'intérêt et le désir sexuel féminin? C'est en tentant de répondre à ces questions que nous voulons apporter des éléments nouveaux pour favoriser un meilleur diagnostic sexologique.

L'émotion de l'intérêt et le désir sexuel sont donc les deux dimensions mises en relation dans ce rapport d'activités. Ce dernier propose d'apporter à la sexologie clinique une compréhension plus élargie du rôle de l'émotion de l'intérêt au niveau du désir sexuel. D'autre part, considérant le désir sexuel comme un processus humain, cette activité vise à éclairer le diagnostic de l'insuffisance du désir sexuel chez la femme et ainsi à aider la femme à mieux vivre sa sexualité.

Pour atteindre ces objectifs, ce rapport d'activités utilisera l'approche phénoménologique comme méthode d'expérimentation. De plus, cette recherche se voulant exploratoire, il n'y a pas d'élaboration d'hypothèses spécifiques. Toutefois, pour mieux nous guider dans notre expérimentation, il nous semble pertinent de proposer l'a priori suivant: les femmes ressentant plus l'émotion générale de l'intérêt éprouvent plus de désir sexuel que celles ayant un intérêt plus faible.

Un relevé sommaire de la littérature concernant la dimension du désir sexuel et celle de l'émotion de l'intérêt fait l'objet du premier chapitre. Ensuite, nous décrirons la méthodologie employée pour notre activité. Par la suite, nous présenterons et discuterons les résultats.

Contexte théorique

Il est important d'établir un contexte théorique pour saisir la contribution de la littérature au sujet de la problématique reliant l'émotion de l'intérêt et le désir sexuel. Pour exposer notre cadre théorique, nous aborderons en premier lieu certaines recherches portant sur le désir sexuel. Ensuite, nous présenterons des travaux qui nous aideront à comprendre l'émotion de l'intérêt. Enfin, nous tenterons partout d'établir des liens entre les deux concepts.

Plusieurs chercheurs décrivent le désir sexuel comme un besoin neurophysiologique provoquant une réponse physiologique (Kinsey et al. 1953, Masters et Johnson 1971, Kaplan 1979a, Poudat et Jarousse 1986, Trudel et al. 1982, Bancroff 1989). D'autres accordent au désir sexuel des significations psycho-dynamiques (Freud 1983, Kaplan 1979b, Dolto 1982) fortement ancrées dans le monde de l'enfance.

Par ailleurs, Dalens (1987) définit le désir sexuel comme un état psycho-affectif. Pour Buronfosse et Buronfosse (1989), le désir sexuel constitue une recherche d'un plaisir affectif et physique. Fineltain (1980) définit le désir sexuel comme un mouvement psychique qui incite la personne à accomplir une "séquence typique de conduites à haute teneur érotique" (p. 46). Gagné (1989) sexologue, souligne que le but du désir sexuel d'un individu est d'obtenir du plaisir avec la personne désirée. Ce plaisir donne une dimension qualitative au désir sexuel comparativement à la pulsion sexuelle qui constitue une dimension uniquement quantitative.

En somme, plusieurs chercheurs ont apporté des clarifications importantes à la fonction du désir sexuel mais, nous retrouvons peu d'études sur le sens humain de ce désir sexuel. Toutefois, comme nous le verrons certains auteurs ont démontré de façon tout aussi intéressante l'existence d'une expérience humaine. Cette façon de présenter le désir répond mieux à notre conception du désir sexuel. Pour notre rapport d'activités, le modèle de la polarisation du désir sexuel (voir Bureau 1988, May 1971) est davantage retenu, car tout comme notre activité, ce modèle cherche le sens du désir plutôt que l'explication. Ce modèle permet de décrire les dimensions telles qu'elles apparaissent. L'expérience humaine ne se réfère pas à une théorie explicative, car, trop souvent l'explication cache le sens du phénomène pour la personne qui le vit (Mucchielli, 1967).

PREMIÈRE PARTIE : LE DÉSIR SEXUEL

Pour comprendre le thème du désir sexuel, nous nous limiterons aux travaux de Bugental (1980, 1984), Bureau (1988, 1993a, 1993b), May (1971) et de Crépault (1978, 1981, 1986). Ces auteurs sont retenus parce que leurs travaux apportent l'éclairage de la dimension affective et émotive du désir sexuel humain.

Ces chercheurs définissent le désir comme une émotion profonde et intrapersonnelle. Certains d'entre eux ont découvert la dimension intrapersonnelle grâce à la méthode phénoménologique. Cette méthode fournit à la science un apport humain particulièrement pertinent à l'approche existentielle. L'éclairage sur notre rapport d'activités sera apporté par la méthode phénoménologique.

1. L'INTENTIONNALITÉ

1.1 L'intentionnalité et le désir sexuel

Comme nous avons vu, certains auteurs ont quantifié le désir sexuel et d'autres lui ont accordé des valeurs qualitatives plus profondes et même intrapsychiques, comme par exemple May (1971), qui établit une relation entre le désir et la volonté.

Pour May (1971), la volonté et le désir agissent comme une polarité, c'est-à-dire que le désir apporte à la volonté l'imagination, la chaleur, la satisfaction et la vivacité. Tandis que la volonté procure au désir de la protection et de l'autonomie. Selon May (1971), la volonté sans désir constitue une perte de la vitalité et de la viabilité. Le désir sans volonté mène à la compulsivité conduisant souvent l'individu à des comportements plutôt automatiques risquant de créer l'homme robot.

"La «volonté» donne au «désir» l'autodirection, la maturité. La «volonté» protège le «désir», lui permet de continuer sans courir des risques trop grands. Mais sans le «désir», la «volonté» perd son sang vital, sa viabilité et tend à expirer dans la contradiction interne". (May, 1971, p. 266)

Mais la volonté est un concept qui ne peut être présentée seule, car elle se développe par l'intentionnalité. May (1971), mentionne que l'intentionnalité constitue "la clé de la problématique du désir et de la volonté" (p. 273). La structure de l'intentionnalité donne une signification à l'expérience. L'intentionnalité constitue une capacité que chaque individu possède pour former, façonner et transformer son existence. L'intentionnalité a pour rôle d'activer les intentions de l'individu.

"On ne doit pas identifier l'intentionnalité avec les intentions, mais c'est la dimension qui les sous-tend; c'est la faculté qu'a l'homme d'avoir des intentions". (May, 1971, p. 275)

L'intentionnalité sous-tend à la fois les intentions inconscientes et conscientes de l'individu. May (1971), l'identifie à un état d'être qui implique, dans une certaine mesure, la totalité de l'orientation de l'individu. L'intentionnalité et la volonté permettent à l'être humain d'expérimenter et d'affirmer son identité. Ceci est possible que par la réalisation de ses potentialités. Cette réalisation suscite une angoisse saine, c'est-à-dire, une anxiété reliée à certains espoirs et à des possibilités d'agir pour aller de l'avant.

Lorsqu'elle est portée sur l'avenir l'intentionnalité peut donc s'appliquer au désir sexuel de l'individu. Le degré d'intentionnalité peut favoriser le potentiel d'engagement et la capacité d'agir au niveau du désir sexuel. Le désir poursuit May (1971), est le début de l'orientation vers l'avenir, semblable à une façon d'admettre que l'avenir soit comme ceci ou comme cela. Le désir lui aussi comporte une faculté qu'a l'individu de plonger profondément en lui-même avec une intention ardente de changer l'avenir.

1.1.1 L'intentionnalité et l'avenir

Comme nous l'avons vu, l'intentionnalité est un élément important au niveau du désir, car elle permet à la personne de développer la vitalité nécessaire à la polarisation du désir sexuel. Bureau (1993a) mentionne que l'être humain construit son avenir par l'intentionnalité. Plus la personne "intentionnalise" plus elle se sent vivante.

"Plus elle exprime de projets (immédiats ou lointains), c'est-à-dire avec le devenir, plus sa vitalité est présente; plus elle manifeste un arrêt sur le présent, un souci de ce présent / ou une rumination du passé, plus sa vitalité est absente". (Bureau, 1993a, p. 97) .

La personne doit se créer des intentions en contactant sa subjectivité. Il faut qu'elle donne une signification à son expérience, là où elle ressent, éprouve, pense et imagine. Par l'intentionnalité poursuit l'auteur, la personne est saisie vers et par l'avenir. Elle saisit en même temps le devenir pour être pleinement. Le goût de l'avenir de la personne peut donc dépendre de son intentionnalité. Le goût de l'avenir peut comprendre pour la personne le potentiel d'engagement et la capacité d'agir au niveau du désir sexuel. On peut donc dire que l'intentionnalité permet à la personne de se sentir plus entière, organisée, sensible et désirante sexuellement.

"Le goût de l'avenir repose donc essentiellement sur le pouvoir de l'intention, et cette intention repose elle-même sur ce que nous sommes. En effet, il faut intentionnaliser pour que le goût de l'avenir se ressente". (Bureau, 1993a, p. 92)

L'utilisation de l'intentionnalité poursuit l'auteur confirme le rôle du goût de l'avenir dans le goût de vivre. Il en "résulte un intérêt tellement plus plein à vivre" (Bureau, 1993a, p. 105).

1.1.2 L'intentionnalité et l'actualisation

Bugental et Bugental (1984) considèrent l'intentionnalité comme une vitalité subjective qui peut transformer le véritable potentiel de l'individu en une réalité vivante. Pour ces auteurs, l'intentionnalité est une émotion semblable à celle de l'intérêt. Elle joue un rôle important dans l'actualisation des intentions inconscientes de l'individu. L'intentionnalité constitue donc "un pont" entre la subjectivité et l'objectivité de chaque individu.

L'intentionnalité est décrite par Bugental et Bugental (1984) comme une pulsion émergeant du domaine de l'inconscient traduisant la principale signification donnée à la vie. Dans une certaine mesure, l'intentionnalité est une sorte de structure permettant à l'individu d'expérimenter son potentiel. L'actualisation du désir sexuel, dans ce contexte, est mise en lumière par l'intentionnalité.

De plus, Bugental (1980) explique l'intentionnalité, le pont entre la subjectivité et l'objectivité, par un système comprenant sept séquences qui sont : l'intentionnalité, le désir, le vouloir, la volonté, l'action, l'actualisation et l'interaction. Ces séquences se manifestent de la façon suivante :

L'intentionnalité émerge de l'inconscient de la personne, comme une pulsion exprimant une idée brève et spécifique.

Le désir se réfère à une expérience subjective permettant à la personne de visualiser l'objet de désir.

Le vouloir constitue un élan vers la réalisation de l'expérience subjective (objet ou sujet désiré).

La volonté correspond à un engagement personnel menant à une concrétisation de certaines possibilités face à l'expérience subjective.

L'action est l'étape d'une transformation importante. L'intention subjective prend forme dans une activité extérieure (communication avec le sujet désiré).

L'actualisation fait partie de la réalité, la personne actualise son expérience subjective (expérience affective du sujet désirant).

L'interaction produit inévitablement un changement. La personne ayant actualisé son intention subjective, "intentionnalise" des idées nouvelles. L'intentionnalité est de nouveau en mouvement (projet dans l'avenir).

Nous pensons que ces séquences sont très significatives au niveau du désir sexuel. Par l'intentionnalité, la personne peut contacter son émotion de l'intérêt existant à l'intérieur d'elle-même. L'émotion de l'intérêt peut susciter une vitalité pouvant favoriser l'émergence du désir sexuel. Par la suite, la personne peut actualiser son désir sexuel par la rencontre du sujet désiré.

2. LA TENDANCE VERS

2.1 La polarisation du désir sexuel

Dans le même ordre d'idée que May, Bureau (1988) précise que le désir sexuel s'organise autour d'une tension vers l'avenir comme une tendance vers suscitée par l'émotion de l'intérêt. À partir de cette précision, l'auteur élabore le modèle de la polarisation du désir sexuel qui a pour origine une "démarche phénoménologique". Ce modèle décrit le désir sexuel comme il apparaît en cherchant son sens plutôt que son explication. Cette démarche intègre les causes du désir sexuel qui apparaissent au lieu de chercher les motifs génétiques ou historiques.

Le désir sexuel comporte pour le sujet désirant trois éléments phénoménologiques (Bureau, 1988) :

- 1) La focalisation de la perception sur le(la) partenaire : la personne se concentre de plus en plus par sa perception visuelle et auditive sur l'autre.

- 2) L'activation de l'imaginaire et du symbolique : la personne se mémorise des séquences érotiques par l'anticipation des sensualités à venir. Elle se mémorise aussi des images fantaisistes et symboliques du corps de l'autre.
- 3) La conscientisation des changements corporels : la personne prend conscience de sa chaleur pelvienne, de sa respiration et de sa tension musculaire et d'autres manifestations corporelles.

Selon Bureau (1988), ces trois éléments demeurent en interaction et leur interdépendance fait que l'action d'un élément entraîne l'activation des deux autres. Ces éléments du désir sexuel s'organisent autour d'une tension vers, plus spécifiquement d'une tendance énergétique vers.

Comment le désir sexuel complet se manifeste-t-il? Bureau (1988), mentionne que la personne se polarise par la conscience de son identité sexuelle, plus particulièrement par le sens de cette identité. Ce sens comprend une perception intérieure, dynamique et émotive de sa masculinité ou de sa féminité. Polarissant ainsi son identité sexuelle, la personne "relègue dans l'ombre d'elle-même" (partie inconsciente) le différent, le contraire, le complément de ce qu'il(elle) conscientise. Par exemple, nous dit l'auteur, la personne qui prend conscience du piquant de la pilosité de sa barbe, relègue dans l'ombre d'elle-même le doux visage féminin.

La force (densité et tension) de la tendance est proportionnelle à la conscience et à l'investissement de chaque personne sur son identité sexuelle. L'auteur mentionne que si la personne demeure imprécise face à son identité sexuelle et sans polarisation d'elle-même, la tendance vers ne naît pas et il n'y a pas de désir subjectif. Plus la personne s'accepte et est fière de ce qu'elle est, plus elle se mobilise pour désirer et tendre vers. En somme, plus la personne prend conscience de sa différence, plus elle "solidifie" son identité sexuelle. Il existe donc une synergie entre l'identité sexuelle et le désir sexuel.

Comme nous l'avons vu, le désir sexuel comme tendance vers constitue un jeu de polarisation entre un homme et une femme s'éveillant à la différence complémentaire [Il est bien entendu qu'à l'intérieur des limites de notre rapport d'activités, nous étudions le désir hétérosexuel et nous pouvons affirmer cette polarisation entre un homme et une femme. Cependant, il y a aussi un jeu de différence à l'intérieur du désir homosexuel qui n'est pas pertinent ici d'explorer mais qui est aussi un désir sexuel.]. Ce jeu s'organise sur une dimension interpersonnelle et corporelle. Comment la polarisation interpersonnelle (intérieure) peut-elle s'étendre à la dimension corporelle? Comment la polarisation corporelle s'orientent-elle vers la dimension intérieure? Selon Bureau (1993), la polarisation entre le corps de la femme et celui de l'homme s'étend à mesure que l'individu se développe à l'être homme ou à l'être femme ainsi qu'à l'interpersonnel.

"L'interpersonnel réconfortant, le rapprochement et la chaleur ressentie pour une autre personne ouvrent les yeux et tendent les mains vers le corps de l'autre. L'inverse est aussi vrai, c'est-à-dire que le désir pour ce corps du sujet désiré peut également orienter la personne qui désire vers l'intériorité de l'autre". (Bureau, 1993a, p. 81).

3. LE DÉSIR ET LA DIFFÉRENCE SEXUELLE

3.1 Le goût de la différence et le désir sexuel

Le désir sexuel implique aussi le goût de la différence, car selon Bureau (1993a), la différence engendre le désir. Ce phénomène s'explique par une certaine distance entre le désirant et le désiré. Cette distance est créée par leur différence. Dans tout désir poursuit l'auteur, le goût de la différence nourrit et fructifie l'individu. Trop de proximité étouffe le goût de la différence, trop de distance lui fait peur. Chaque individu doit trouver l'équilibre entre la proximité qui empêche que l'autre devienne un étranger et la distance qui permet l'intégration de ce qui appartient à l'autre (la différence).

Par la richesse de sa différence, c'est-à-dire son individualité, chaque personne représente pour une autre un objet et même un sujet de tension vers. La personne porteuse de vie différente est attirante et attirée vers une autre personne porteuse de vie différente. Donc, l'individualité et la différence de chaque personne sont des sources de désir sexuel. Finalement, l'intérêt pour la différence de l'autre fait naître le goût de l'autre. Le désir sexuel émerge de ce goût.

Le désir de la différence est aussi un jeu entre une femme et un homme qui s'éveille par la différence complémentaire que chacun présente et offre à l'autre. La femme présente à l'homme ce qu'il n'a pas et veut : la féminité de son corps, fait de rondeurs, de courbures, de creux et d'humidité. L'homme présente à la femme ce qu'elle n'a pas et veut : la masculinité de son corps, fait d'angles, de carrures, de raideurs et vigueurs (Bureau, 1993a). Dans le goût de la différence de l'autre, il existe donc un désir sexuel plus profond. Ce désir répond à un besoin affectif et émotif qui permet à la personne de se continuer comme être vivant.

Il nous apparaît important ici de souligner les travaux de Crépault (1978, 1981, 1986), car ils permettent d'approfondir notre connaissance tant sur la dimension intrapsychique que sur les significations psychodynamiques du désir sexuel. Crépault et al. (1978) considèrent le désir sexuel comme un état psychoaffectif suscité par un intérêt érotique. Contrairement à Bureau, le terme désir érotique est utilisé plutôt que celui du désir sexuel. Pour Crépault (1981), le terme désir érotique rejoint l'être humain autant dans sa sphère affective et génitale qu'intrapsychique. Le désir érotique suppose une certaine notion afférente au désir sexuel. Donc, dans ce travail, le terme désir sexuel est préféré ainsi que son usage constant pour faciliter la compréhension de notre étude.

3.2 Fusion et individuation et le désir sexuel

Crépault (1981) comme May, décrit le désir sexuel de façon plus qualitative et intrapsychique que physiologique. Cependant, il utilise une dimension psychodynamique au lieu d'une démarche phénoménologique pour expliquer le désir sexuel. Comme May (1971), il définit le désir sexuel comme étant un processus intime.

Selon ce chercheur, le désir sexuel est un élan de convoitise, une tendance intérieure qui pousse l'individu à la recherche d'un plaisir sexuel. De plus Crépault (1981) affirme que le désir sexuel en tant que construit psychique fait appel à la conscience et aux émotions transcendant le système neurophysiologique. Une autre explication de Crépault (1986), démontre que le désir sexuel peut impliquer d'autres finalités au niveau du développement individuel se situant sur un continuum fusion-individuation.

À partir de cette dimension, le désir sexuel peut combler des besoins fusionnels reliés, entre autres, à la tendresse, à l'amour et à la sécurité affective. De plus, poursuit Crépault (1986), le désir sexuel peut exprimer des besoins d'individuation par la consolidation de l'identité de genre ou personnelle ainsi que des besoins de valorisation narcissique se manifestant par une certaine importance d'être compétent sexuellement. Le désir sexuel comporte donc, d'une part un moyen pour l'être humain de se refusionner symboliquement à une personne; d'autre part, le désir sexuel comprend un moyen pour l'individu de s'affirmer individuellement.

Pour Crépault (1986), le désir sexuel est un processus en développement qui se situe à trois niveaux : 1) le niveau de l'identité de genre correspondant au sentiment d'appartenir à l'un ou l'autre sexe; 2) le niveau des rôles de genre signifiant des comportements conformes à l'identité de genre; 3) le niveau de l'orientation sexuelle indiquant l'investissement érotique de l'un ou l'autre sexe.

Nous avons cité Crépault parce que d'une part, nous avons présenté les recherches de Bugental et de Bureau qui ont une approche très phénoménologique et d'autre part, celle de May ayant une approche très psychodynamique. Nous pensons que les études de Crépault peuvent nous amener à faire des liens entre les aspects phénoménologiques et psychodynamiques.

Les chercheurs, dans cette première partie du travail, ont décrit le désir sexuel comme une émotion profonde impliquant un processus progressif. Le désir sexuel a été également défini comme un élan de convoitise, une tendance vers, un continuum fusion-individuation. Ces différents processus du développement du désir sexuel peuvent évoluer au niveau de la dimension psychique, interpersonnelle et psychodynamique. Nous avons vu que ce développement permet à l'individu d'affirmer son identité.

Toutefois, nous retenons que le désir sexuel est un processus interne s'exprimant comme une tendance vers. La structure fondamentale de cette tendance est suscitée par l'émotion de l'intérêt. Cette dernière implique le goût de la différence qui favorise le désir sexuel. La dimension de l'émotion de l'intérêt reliée au désir sexuel est davantage retenue pour l'élaboration de notre rapport d'activités. Il nous semble donc pertinent de présenter dans la deuxième partie de ce travail certains auteurs qui ont étudié avec attention l'émotion de l'intérêt.

DEUXIÈME PARTIE : L'INTÉRÊT

Pour examiner le concept de l'émotion de l'intérêt, nous retenons les travaux de Izard (1977), May (1971), Fromm (1978), Bureau (1979, 1988, 1992, 1993a, 1993b) et Jourard (1985). Pour ces chercheurs, l'émotion de l'intérêt constitue un élément fondamental au développement de la personne et conséquemment à l'évolution du désir sexuel. En faisant référence à la démarche existentielle, ces travaux semblent appropriés à notre rapport d'activités. De plus, ces travaux procurent un éclairage nouveau et intégrateur face à la problématique du désir sexuel.

4. LE PROCESSUS DE L'INTÉRÊT

4.1 L'intérêt et l'émotion

Un des grands chercheurs contemporains dans le domaine des émotions est Carroll Izard (1977). Il décrit l'intérêt comme une émotion qui est déclenchée au niveau neurologique. Ce processus a pour effet d'intensifier l'activité du système nerveux. À ce niveau, la personne peut être dans un état conscient de bien-être. À l'état conscient, l'intérêt se manifeste par la perception du changement et de la nouveauté. La personne qui est intéressée à la nouveauté, est aussi intéressée à la compréhension et à l'expérimentation de ce nouveau. Le changement ou la nouveauté intéressants peut provenir de l'extérieur ou bien émerger de l'intérieur de la personne. Cette expérience se produit par les voies de la mémoire, de la pensée et de l'imaginaire. L'intérêt constitue pour Izard (1977) une émotion pouvant activer l'imaginaire de la personne. Cette activité est souvent associée à la réalisation d'un objectif personnel. Ce dernier peut être suscité par la manifestation du désir sexuel.

Ce chercheur considère que l'émotion de l'intérêt favorise le développement des habiletés, des compétences et de l'intelligence de la personne, donc du désir sexuel [Voir sur ce point Bureau, J. (1993b)]. Elle contribue au bien-être de la personne, car elle développe sa créativité. Cette dernière la maintient en santé psychique et mentale.

Izard (1977) apporte une vision importante concernant l'intérêt et la sexualité. Pour lui, la pulsion sexuelle se trouve grandement intensifiée par l'émotion de l'intérêt, car la sexualité, l'intérêt et le plaisir demeurent mutuellement en interaction. Cette influence réciproque répond à des conditions favorisant une sexualité plaisante et satisfaisante, ainsi qu'à une relation amoureuse. Dans ce contexte, la pulsion sexuelle est une surexcitation de l'émotion de l'intérêt. Cette excitation stimule nécessairement le désir sexuel.

L'auteur ajoute que la personne en état d'intérêt est aussi une personne attirante sexuellement, elle a plus de chance de maintenir une relation affective stable et de vivre une sexualité satisfaisante. Au niveau du couple, poursuit l'auteur, les partenaires qui s'intéressent l'un à l'autre et qui prennent plaisir de la présence de l'autre d'une façon créative, augmentent leur satisfaction sexuelle et prolongent la durée de leur relation.

Selon May (1971), l'intérêt naît avec l'enfant. C'est une émotion qui est reliée à la santé physiologique et psychologique. Du point de vue physiologique, le nourrisson qui ne s'intéresserait pas aux seins de sa mère pour satisfaire sa faim, ne vivrait pas longtemps. Psychologiquement et physiquement, il dépérirait sans se développer.

L'intérêt est une émotion consciente qui peut animer la vie. Elle constitue une source essentielle à l'éros et à la tendresse humaine (May, 1971). L'émotion de l'intérêt implique aussi une certaine affirmation du soi. Cette dernière conduit la personne à une satisfaction de ses besoins personnels comme celui du désir sexuel. Pour ce chercheur, l'émotion de l'intérêt constitue une source d'identification pour la personne qui est responsable de sa vie, conséquemment de son désir sexuel. La personne doit s'intéresser consciemment à la vie pour se développer et vivre. Celle qui n'éprouve pas d'intérêt chemine vers le non-être (May, 1971).

Bureau (1979), note que pour un individu, l'intérêt constitue une forme de tangente vers une émotion qui suscite un mouvement vers une harmonisation de son monde intérieur et extérieur. Comme Izard, ce chercheur parle de l'intérêt comme d'une structure qui englobe toute la personne. Cette structure comprend les habitudes cognitives et imaginatives, les mécanismes physiologiques et phénoménologiques, ainsi que les attitudes, les valeurs et les capacités de codification sexuelle. Pour Bureau (1979), tous ces éléments reliés à l'émotion de l'intérêt sont pour chaque être humain "une réalité vivante pouvant être observée de l'extérieur et ressentie de l'intérieur". L'intérêt constitue donc une émotion qui est toujours disponible pour la personne.

"La tendance vers la vie se baigne dans une émotion particulièrement constante parmi les émotions humaines : l'intérêt. Parmi tous les ressentis humains, l'émotion de l'intérêt possède la qualité d'être la plus présente et la plus disponible. Elle est toujours prête à servir la personne et à la porter vers la vie, le nouveau et le différent quels qu'ils soient". (Bureau, 1993a, p. 18)

Ce chercheur démontre que l'émotion de l'intérêt est principalement une tendance naturelle vers. Elle se révèle spontanément chez l'enfant en santé. L'enfant est naturellement curieux, intéressé à tout, ouvert à la vie. Cet intérêt se manifeste autant dans ses pensées et dans son monde imaginaire que dans la vie à l'extérieur de lui. Et cela sans qu'il soit nécessaire de le pousser vers la vie.

Pour l'adulte, tendre vers la vie, signifie (voir Bureau, 1979) se sentir attirer par plusieurs facettes de la vie. La personne doit connaître, prendre en soi et ressentir le goût de s'impliquer face à tous ces niveaux de vie. Cette tendance vers constitue pour l'être humain le départ et les racines de la vie. Par la prise de conscience de cette tendance vers, la personne peut développer son autonomie et par conséquent son identité. C'est par son identité sexuelle qu'émerge son désir sexuel. Il est possible de dire que l'émotion de l'intérêt est le fondement du désir sexuel.

Tout comme Izard, Bureau (1979) considère l'émotion de l'intérêt comme un processus de mouvement et de changement. Pour que l'intérêt apparaisse et demeure, dit l'auteur, la personne doit suivre la vie qui est mouvement et changement. L'émotion de l'intérêt est donc comme une perception ouverte sur la vie autour de l'être humain. La personne saisit toute la satisfaction dans le goût de percevoir pour percevoir, de ressentir pour le plaisir de ressentir. Cette perception signifie qu'elle accepte de vivre toutes les transformations que la vie lui présente.

4.1.1 L'intérêt et le mode être

Fromm (1978), présente une définition de l'intérêt qui mérite qu'on lui prête attention. Il considère que dans l'usage courant, le mot intérêt est devenu une expression usée et inanimée. Pour lui, sa signification essentielle provient de sa racine latine : *inter-esse* «être dans, ou parmi». De plus, dans le sens actif, cet intérêt était exprimé dans la langue anglaise par le terme "to list" (s'efforcer activement, être sincèrement intéressé par). La racine est la même pour "lust" (désir charnel). Dans le verbe "to list", il ne s'agit pas d'un désir dont on subit l'influence, mais d'un désir, d'un intérêt libre et actif, comme d'un effort tendant vers quelque chose.

Pour ce chercheur, l'intérêt implique un mode d'être actif, non pas dans le sens d'une activité extérieure comme celle de "l'affairement", mais dans le sens d'une activité intérieure. Être actif signifie pour la personne être capable d'exprimer ses facultés et ses talents. Être actif poursuit Fromm (1978), c'est aussi se renouveler, se développer, aimer et transcender la prison du moi isolé : c'est être intéressé. Ces structures vivantes ne peuvent exister que si elles sont en devenir et en changement. Et, le changement et l'évolution constituent des qualités inhérentes au processus de la vie.

Le processus de changement spécifique à la vie est celui du mode être. Toutefois, Fromm (1978) souligne que la plupart des individus considèrent le mode avoir comme une manière naturelle et acceptable de vivre, comme si le mode avoir était la seule orientation possible dans la vie. Il est difficile pour eux, poursuit l'auteur, de comprendre et de percevoir la nature du mode être car :

"(...) nous reposer sur ce que nous avons, c'est très tentant parce que, ce que nous avons nous le connaissons : nous pouvons nous y accrocher, nous y sentir en sécurité". (Fromm, 1978, p. 130)

Tout comme Fromm, Bureau (1979) considère que le processus de changement s'inscrit dans le choix d'être plutôt que d'avoir.

"Changer le style de sa vie suppose plus que s'accepter, cela implique aussi d'accepter de ne pas avoir ce que l'on veut souvent avec tant de densité, cela s'inscrit dans le choix de l'être plutôt que de l'avoir". (Bureau, 1979, p. 29).

Cette expérience peut se réaliser que dans la mesure où l'individu cesse de se valoriser dans son mode avoir pour adhérer à son mode être.

"Le mode être ne peut apparaître que dans la mesure où nous faisons décroître le mode avoir (qui est le non-être), c'est-à-dire dans la mesure où nous cessons de trouver notre sécurité et notre identité en nous accrochant à ce que nous avons en , en nous cramponnant à notre moi et à nos possessions". (Fromm, 1978, p. 109).

L'expérience du mode être peut favoriser le développement de l'émotion de l'intérêt. Cette dernière constitue pour nous un élément essentiel à l'émergence du désir sexuel.

4.1.2 L'intérêt et la subjectivité

Bureau (1979) reconnaît l'importance du mode être. Il considère que l'émotion de l'intérêt se développe et s'articule par la subjectivité. Car l'intérêt origine de ce que la personne soit sujet et non objet de son existence. Pour que l'émotion de l'intérêt apparaisse et s'installe, la personne doit être avec elle-même, en contact avec ses goûts, ses aspirations, avec ce qu'elle est. En effet, poursuit l'auteur, l'intérêt réside en la personne, même si l'extérieur peut venir la susciter. L'individu n'étant qu'une émanation de son milieu social ne peut se sentir intimement sujet de sa vie et de son existence. Être l'objet de sa vie plutôt que sujet constitue un déracinement de l'intérêt à vivre. Ce déracinement peut susciter une absence de désir sexuel.

5. LES SOURCES DE L'ÉMOTION DE L'INTÉRÊT

5.1 La confiance en soi

La confiance en soi constitue pour Bureau (1979) une qualité "omni-importante" au développement de l'émotion de l'intérêt. Avoir confiance en soi et être en confiance avec soi permettent à la personne la liberté de se contacter pour connaître ses goûts, ses opinions et ses aspirations. Ainsi, avoir confiance en soi ou fiance en soi, signifie se fier à soi et à l'expérience existant à l'intérieur de soi. La subjectivité, cette expérience intérieure, agit comme un guide au niveau des choix et des options de la vie.

"La confiance en soi, c'est ce qui ouvre la personne à prendre des risques, à découvrir du nouveau et à se mesurer et à se confronter avec le différent". (Bureau, 1993a, p. 354)

La personne qui est en confiance avec elle-même peut exprimer et manifester son désir sexuel par la subjectivité en polarisant la différence de l'autre. Cependant mentionne ce chercheur, il existe une confiance en soi qui est acquise par des biens matériels et par de la considération sociale. Cette confiance reliée au succès de la vie tend à brouiller "la foi en soi" intérieure. Elle empêche la personne d'être. Cette sorte de confiance qui devient une suffisance peut engendrer un manque de désir sexuel.

5.2 L'identité

L'identité joue un rôle important au niveau de l'intérêt. La personne qui s'identifie de façon plus précise en connaissant et acceptant ses limites et ses possibilités semble développer davantage l'émotion de l'intérêt. Selon Bureau (1979), la personne qui est plus précise et moins vague, accepte le mouvement et le changement. Elle s'empêche d'être fermée sur elle-même. En précisant son identité sexuelle, la personne a le sentiment d'être quelqu'un. Ce sentiment peut augmenter l'émotion de l'intérêt et le désir sexuel.

Par contre poursuit l'auteur, il existe la mégalomanie qui répond à un rêve de devenir un héros. Ce rêve encourage plutôt la personne à tous les espoirs possibles. Ces derniers sont souvent centrés sur un idéal démesuré lequel devient un danger pour le développement de la personne. Dans cette démesure, la personne se sacrifie au service de son idéal qui n'est d'ailleurs jamais atteint. C'est comme si elle disparaissait graduellement comme personne pour n'être que des rôles. S'identifier qu'à des rôles ne favorise pas l'émergence du désir sexuel.

Cette forme d'identité peut se transformer en un non-contentement du soi. Cette insatisfaction constitue un des principaux obstacles au plaisir de la relation humaine qui implique le désir sexuel. Bureau (1993a), explique que la personne qui n'est pas satisfaite d'être ce qu'elle est, veut être plus, être la meilleure, être plus près de l'idéal. Elle refuse en quelque sorte sa condition humaine, c'est-à-dire d'être limitée, imparfaite et vulnérable. La personne veut plaire pour être. L'idéalisation peut se traduire de la façon suivante :

"La personne veut être idéale pour être aimée, pour plaire, et elle veut plaire à l'autre pour qu'il ne soit pas agressif ou rejetant envers elle. Plaire pour garder l'autre, pour le garder aimant et bien disposé". (Bureau, 1993a, p. 422)

Avoir une identité solide consiste à être intéressé. L'intérêt s'organise dans l'affectif, l'émotif et le "ressenti" (Bureau, 1979). L'aspect affectif et le "ressenti" constituent le ressort et le dynamisme de l'émotion de l'intérêt. Bien campé dans l'émotif, l'intérêt au niveau cognitif et intellectuel se manifeste dans toutes les situations vitales de la personne. Au niveau de la sexualité, l'émotion de l'intérêt engendre une certaine vitalité à la dimension affective du désir sexuel. L'individu qui s'intéresse émotivement à une personne peut développer du désir sexuel envers cette personne. Plus il s'intéresse à cette personne, plus son imaginaire se manifeste. Et plus son imaginaire se manifeste, plus il éprouve du désir sexuel.

5.3 La solitude

La solitude constitue une condition pour faire naître le développement de l'émotion de l'intérêt, car pour Bureau (1992), la solitude peut permettre à l'individu d'identifier et de préciser ses intérêts. Cette identification se fait par des exercices de découverte du soi et par une prise de conscience importante. Cette dernière contribue grandement à la satisfaction de vivre. L'individu qui contacte son intrapersonnel et sa subjectivité dans la solitude, peut développer sa propre émotion de l'intérêt. Celle-ci est essentielle à l'éveil du désir sexuel. L'intérêt est donc une émotion humaine qui est toujours présente. Cette émotion favorise le développement de l'individu en le portant vers la vie, le nouveau et le différent.

"(...) c'est la solitude qui va favoriser ce développement et ce déploiement des intérêts". (Bureau, 1992, p. 70)

Le développement de l'émotion de l'intérêt énergise l'individu, dit l'auteur. L'individu ressent "le plaisir de la tension" d'être polarisé sur un sujet désiré. Tout comme l'amant qui savoure le désir qu'il ressent pour sa maîtresse (Bureau, 1992).

Pour que le désir sexuel prenne toute sa place, il est important que la personne s'investisse au niveau de sa subjectivité. Selon Bureau (1992), c'est par la solitude que la subjectivité s'actualise le mieux.

6. LE BIEN-ÊTRE ET L'ÉMOTION DE L'INTÉRÊT

6.1 L'émotion de l'intérêt et le vieillissement

Comme nous l'avons vu, l'émotion de l'intérêt détermine et influence toutes les expériences et les comportements d'une personne. Cette émotion constitue en quelque sorte une source de bien-être et de sagesse pour la personne vieillissante.

Dans ses études, Jourard (1985) a examiné le phénomène d'effondrement qui se produit chez certains individus au moment de la retraite. Pour certains, le niveau d'intérêt a été conditionné par l'éducation d'un mode vie bien délimité. Ce mode est relié à la réussite par le travail, l'argent et le prestige. Cette réussite sociale leur a assuré une identité liée à leur rôle professionnel. Lorsque l'individu perd cette identité par la mise à la retraite, il perd en même temps une valeur importante qui est l'intérêt à la vie. Souvent poursuit l'auteur, cette perte suscite la dépression et parfois des problèmes physiques et psychologiques.

D'autre part, ce chercheur a remarqué que la femme, même à 90 ans, peut encore faire ce qu'on lui a appris et ce qu'elle a toujours fait, soit tricoter, coudre, nettoyer, s'occuper de son époux, de ses enfants et petits enfants aussi longtemps qu'elle vivra. En fait, cette femme conserve un intérêt éveillé et sincère pour ceux qu'elle aime. Nous avons mentionné aussi que May (1971), considérait l'émotion de l'intérêt comme une source de tendresse animant la vie de la personne.

"Ces choses -- soit un travail auquel elle trouve encore une signification, de l'amour, des intérêts -- ont sans doute pour effet de maintenir son enthousiasme et de conserver son vieux corps dans un état aussi anti-entropique que le vieillissement de ses tissus le permet". (Jourard, 1985, p. 95)

En somme, pour Jourard (1985), l'émotion de l'intérêt énergise la personne âgée. Nous pensons que plus le vieillard ressent l'émotion de l'intérêt, plus il reste présent à lui-même dans l'ici et maintenant, sans fuir, sans nostalgie. Dans cette manière d'être, il peut mieux comprendre le sens de sa vie.

Moreau (1982), philosophe, considère que la vieillesse constitue une période par excellence pour une personne, car, elle n'a plus rien à perdre. Elle peut être sujet de son existence sans être inquiète du lendemain. Cet auteur mentionne que la personne âgée sait qu'elle chemine vers la mort. Alors, elle peut tout faire pour elle-même, si elle le décide. Pour cet auteur, le cosmos intérieur (la subjectivité) devient plus important pour la personne âgée. Il lui permet de vivre en fonction de son mode être. La personne âgée a acquis une certaine sagesse tout au long de sa vie. La sagesse lui permet de vivre le moment présent et d'être. En somme, plus la personne vieillit, plus elle est en mesure de comparer son action présente à celles du passé pour être.

"Vieillir, c'est avoir un passé. Rester jeune, c'est être son passé au présent, sans distance, sans regret, sans tristesse". (Moreau, 1982, p. 126)

Pour que la personne âgée vive dans un état de bien-être, il est donc important qu'elle demeure en contact avec l'émotion de l'intérêt qu'elle ressent à l'intérieur d'elle-même. Cette émotion lui permet simplement de trouver un sens à sa vie. Ce sens lui donne la possibilité de vivre de façon satisfaisante avec ce qu'elle est et non avec ce qu'elle n'a pas.

7. LE SENS À VIVRE

7.1 L'émotion de l'intérêt et le sens à vivre

Le sens à vivre constitue, au niveau émotif de l'individu, un stimulant à l'émotion de l'intérêt (Bureau, 1979). En donnant un sens à sa vie, l'individu se place dans un état d'intérêt ou de projet. Dans cet état, il peut transcender les réalités quotidiennes et routinières de sa vie. Son sens à vivre lui permet de se sentir et de se percevoir comme un être harmonieux. L'individu évolue dans un ensemble qu'il a choisi lui-même.

Cet ensemble (le sens à vivre) enracine davantage l'individu dans son identité. L'individu se confirme et s'organise par son sens à vivre. L'essentiel de son sens à vivre qui est stimulé par l'émotion de l'intérêt demeure toujours dans une continuité.

"(...) le sens à vivre agit comme un principe organisateur dans la vie d'une personne. Avec son sens à vivre, la personne sait ce qu'elle veut et ce qu'elle désire tant dans le moment présent que dans ses projets". (Bureau, 1993a, p. 179)

On peut dire que le sens à vivre comme stimulant à l'émotion de l'intérêt contribue à l'organisation de l'existence de la personne. Ce processus se fait dans une sorte de continuité vivante. Cette dernière favorise l'affirmation de l'identité sexuelle de la personne. Cette identité est une source essentielle au développement du désir sexuel.

7.1.1 L'émotion de l'intérêt et le style intérieur

Le style intérieur ou la manière-d'être-au-monde constitue une motivation à l'émotion de l'intérêt. La personne utilise son style intérieur pour ressentir les événements de sa vie et pour orienter ses comportements et ses actions.

De façon fondamentale, le style intérieur favorise et stimule la vie (Bureau, 1993a). Il permet à la personne de vivre plus, de ressentir plus de plaisir dans sa vie. Mais, le style intérieur ne favorise pas toujours la vie. Par exemple, Bureau (1993a) explique que pour une personne le besoin d'éviter la souffrance peut devenir assez important qu'elle évite toutes les douleurs associées à sa vie. Son style intérieur ne lui permet pas de polariser son désir sexuel, car elle se coupe de toute vie. La personne se referme sur elle-même plutôt que de ressentir du plaisir à vivre du désir sexuel.

"Le style intérieur peut alors devenir comme une prison et se retourner contre la personne et son bien puisque, au lieu de faciliter le plaisir de vivre, il étouffe le vivant, l'encercle ou le traîne". (Bureau, 1993a, p. 374)

Cependant, poursuit l'auteur, la personne qui se trouve enfermée dans un style de vie intérieur risque un jour de se retrouver dans un ennui ressemblant à de la tristesse. Ce style intérieur peut devenir un critère important à un véritable changement.

Cette deuxième partie du travail nous a permis d'élaborer différentes significations à l'émotion de l'intérêt. Ces significations nous ont amenée à faire des liens avec le désir sexuel. Nous retenons que l'intérêt est une émotion fondamentale au développement de la personne. Cette émotion se manifeste par un mouvement vers le changement, le nouveau et le différent. Le goût de la différence est une composante importante dans la manifestation du désir sexuel. Le mouvement vers implique un mode être plutôt qu'un mode avoir.

Quant aux sources de l'intérêt, plusieurs avenues sont présentées. La subjectivité est un élément important au développement de l'émotion de l'intérêt. La confiance en soi constitue une qualité essentielle pour ce développement. L'identité sexuelle demeure une source à l'émotion de l'intérêt. Car, plus la personne se précise dans son identité sexuelle, plus elle devient intéressée et émotive face au désir sexuel.

Le sens à vivre constitue également un stimulant à l'émotion de l'intérêt. Il contribue à l'orientation de la vie de l'être humain. La manière-d'être-au-monde motive l'émotion de l'intérêt et permet à l'individu de vivre mieux et de ressentir du plaisir à vivre du désir sexuel.

La solitude aide l'individu à identifier et à cultiver l'émotion de l'intérêt. De la naissance à la fin de la vie, l'avenir de l'être humain repose sur une pleine satisfaction de l'émotion de l'intérêt. Cette satisfaction demeure possible que par l'intentionnalité. Car, former des intentions ou "intentionnaliser" constitue pour nous un éveil constant à l'émotion de l'intérêt et stimule le désir sexuel de chaque personne.

Méthodologie

Notre projet consiste à préciser si l'émotion de l'intérêt chez une femme et son désir sexuel sont en relation directe. Ce projet est un apport au diagnostic sexologique. Pour répondre à notre objectif, nous avons utilisé des entrevues semi-directives avec des sujets féminins. Nous avons également établi un protocole d'entrevue.

1. LE CHOIX DE LA MÉTHODE

Dans le choix de la méthode, nous souhaitons examiner l'absence du désir sexuel dans une perspective existentielle et comme un phénomène. De plus, nous voulons laisser parler les participantes. Ceci nous permet de comprendre et de saisir toute la signification et le sens que les participantes donnent à leurs intérêts et leur désir sexuel. La fragilité et la volatilité de l'expression de ces deux concepts exigent une méthode permettant une grande liberté d'expression.

La méthode qualitative nous semble plus pertinente pour atteindre notre objectif. Cette méthode nous donne la possibilité d'étudier le problème du désir sexuel comme un phénomène. L'approche phénoménologique permet une description plus détaillée de ce qui est perçu dans l'expérience vécue par la personne et aide à identifier la signification de l'expérience (Bachelor et Joshi, 1986). Cette approche constitue pour Mucchielli (1967), une volonté de ne s'en tenir qu'au phénomène et de le décrire tel qu'il apparaît, sans se référer à une théorie explicative, ni à des causes. En d'autres mots, nous voulons faire abstraction de toute idée préconçue pour laisser à chaque participante la liberté d'exprimer sa pensée.

Ainsi, la méthode qualitative et phénoménologique nous permettent de chercher et de saisir le sens du phénomène (absence du désir sexuel) plutôt qu'une explication par les causes de l'absence du désir sexuel. La méthode quantitative nous semble inapplicable à l'expression totale du phénomène. Elle a donc été mise de côté.

2. LE CHOIX DES PARTICIPANTES

La sélection des participantes est basée sur les critères suivants :

A. Un diagnostic médical ayant déterminé une absence de désir sexuel et une référence à notre clinique par un médecin. Même si les participantes vivaient un manque de désir sexuel (selon un diagnostic médical), il nous semblait important qu'elles puissent exprimer leur propre signification de cette absence de désir sexuel. Nous voulions savoir également si elles pouvaient faire un lien entre cette carence et l'émotion de l'intérêt.

B. L'âge des participantes devait varier entre 30 et 40 ans, car nous croyons qu'à cet âge les femmes ont toutes les chances d'avoir vécu l'expérience du désir sexuel et dans leur cas d'une absence du désir sexuel.

C. Les participantes devaient vivre en couple depuis au moins trois ans. Ce critère représentait pour nous la garantie d'une certaine stabilité dans le couple.

Les quatre participantes ont été référées par des omnipraticiens. Deux d'entre elles vivaient une absence de désir sexuel primaire. Nous entendons par primaire, les participantes qui n'ont jamais éprouvé du désir sexuel. Cette absence de désir était secondaire pour les deux autres, c'est-à-dire que les participantes ont dit avoir déjà éprouvé du désir sexuel mais ne l'éprouvaient plus. Une participante vivait une troisième expérience de vie de couple. Les trois autres en étaient à leur deuxième expérience. Par choix personnel, aucune d'elles n'a eu d'enfant. Toutefois, il n'y avait aucune intention de notre part de n'étudier que des femmes n'ayant pas d'enfant.

Suite à la référence médicale, les participantes ont communiqué avec nous par téléphone. Lors de cette conversation, nous leur avons expliqué la nature de notre étude. Après avoir obtenu leur accord pour leur participation à notre étude, nous leur avons demandé leur consentement pour enregistrer l'entrevue sur bande magnétique et avons assuré la confidentialité de ces dites entrevues. Nous avons donné également l'assurance que les bandes sonores ainsi que leurs transcriptions seraient détruites, devant témoin, à la fin de l'étude. Nous les avons également informées que nous leur attribuerons un nom fictif dans la présentation écrite de l'étude et que nous éliminerons tout détail susceptible de nuire à leur anonymat. Avec leur accord, nous avons fixé un rendez-vous pour une entrevue.

3. LE CHOIX DE L'ENTREVUE

Nous avons choisi l'entrevue semi-directive pour la cueillette des données, car notre sujet et nos objectifs s'y prêtent très bien. Les entrevues individuelles se sont déroulées en bureau privé. Elles ont duré entre une heure et une heure et demie, selon l'exposé de chaque participante. Compte tenu que nous n'avions pas d'hypothèse à préciser, les concepts de l'approche existentielle servent de point de référence pour scruter l'émotion de l'intérêt ainsi que les paramètres et les éléments du désir sexuel. Cette approche permettait toute l'ouverture nécessaire pour faciliter chez la participante toute l'expression possible. Elle nous donnait également la possibilité de respecter la logique des données de la participante telles qu'exprimées. Lorsque le discours de cette dernière dépassait ou débordait le cadre de notre activité, nous nous permettions de la ramener en précisant le sens de cette présente étude.

Cette approche nous donnait la possibilité de recueillir sans les déformer les contenus, les attitudes verbales et non verbales et les émotions qui accompagnaient l'ensemble des données. À notre avis, recueillir ainsi une vue de l'ensemble des données était susceptible d'apporter des informations significatives et valables dans une perspective clinique.

4. LE PROTOCOLE DE L'ENTREVUE

Au début de l'entrevue, une seule et même consigne était introduite pour chaque participante. Elle prenait la forme suivante : "Je fais une étude sur l'intérêt en général et sur le désir sexuel, j'aimerais que tu me parles de ce que cela signifie pour toi, et comment tu te situes face à cela?"

Au cours des entrevues, nous avons adopté une attitude d'écoute et d'empathie face aux données apportées par les participantes. Nous avons utilisé les techniques de reformulations et de reflets pour clarifier certains contenus exprimés par les participantes. Nous avons eu recours aux questions seulement pour faire préciser la pensée des participantes. Cette approche de nature phénoménologique a donné à chacune la liberté nécessaire pour qu'elle puisse exprimer de façon approfondie ses conceptions et ses sentiments sur le sujet à l'étude.

5. LA PRÉSENTATION DES THÈMES

Nous avons écouté les enregistrements des entrevues et nous avons traduit de façon intégrale les verbatim. La lecture des verbatim nous a permis de dégager les énoncés des participantes se rapportant aux thèmes de ce rapport d'activités : l'émotion de l'intérêt et le désir sexuel. À partir de ces thèmes, nous avons dégagé des sous-thèmes. Les thèmes et les sous-thèmes nous ont permis de regrouper les énoncés de chaque participante sous forme de citations. Nous présenterons dans le chapitre suivant ces énoncés.

6. LA PRÉSENTATION DES PARTICIPANTES

Suzanne

Suzanne est une femme de 37 ans, divorcée d'un premier mariage qui a duré huit ans et d'un deuxième d'une durée de sept mois. Aujourd'hui, elle partage sa vie depuis quatre ans avec un homme plus jeune qu'elle de quinze ans. Au niveau de son vécu sexuel, elle présente depuis toujours une absence de désir sexuel. Malgré cette difficulté, Suzanne vit une relation amoureuse se traduisant par une profonde tendresse. D'autre part, après avoir travaillé quinze ans dans le domaine de l'administration, elle a opté depuis trois ans, par choix et par goût personnel pour la profession d'esthéticienne. Elle y consacre 40 heures par semaine. À part son travail, Suzanne n'a pas d'autre intérêt dans sa vie.

Céline

Céline est âgée de 38 ans, elle partage depuis cinq ans sa vie avec un homme de 43 ans, qu'elle a fréquenté pendant huit ans. Céline a vécu une autre relation stable avant de connaître son partenaire actuel. Avec lui, la vie de couple s'est organisée en raison du décès de sa mère. Elle vivait depuis quelques années avec sa mère. Cette participante présente une absence de désir sexuel depuis environ deux ans. Cette situation crée des conflits dans la relation de couple. Céline travaille comme secrétaire pour une PME et dans ses temps libres, elle s'intéresse à différents cours de formation.

Lucie

Lucie est une jeune femme de 31 ans, depuis cinq ans elle partage sa vie avec un partenaire ayant un an de plus qu'elle. Avant de connaître ce partenaire, elle a vécu pendant deux ans une relation stable avec un homme qui l'aimait beaucoup. Elle a rompu cette relation en raison de son problème relié au désir sexuel. À ce niveau, elle démontre depuis toujours un manque de désir sexuel s'exprimant par moment par une certaine aversion pour la sexualité. Face à cette situation, elle dit vivre une relation de couple plutôt anxiogène en raison du sentiment de culpabilité qu'elle ressent face à son manque de désir sexuel. Lucie occupe un poste de secrétaire pour une importante compagnie. Ses intérêts se limitent à des préoccupations reliées à son travail.

Françoise

Françoise est âgée de 39 ans, elle vit avec le même partenaire qui est âgé de 40 ans, depuis seize ans. À l'âge de vingt ans, elle a vécu une séparation douloureuse avec un autre homme. Dans son vécu sexuel, elle présente une absence de désir sexuel depuis plusieurs années. Malgré ce problème, elle dit vivre une relation de couple basée sur la compréhension et la complicité face à cette difficulté sexuelle. Au niveau du travail, Françoise a changé souvent d'emploi par choix et par défi, elle travaille maintenant depuis quatre ans comme représentante pour une compagnie. Ce travail l'amène à donner des cours de formation et à voyager. Elle travaille entre 35 et 40 heures par semaine. Pour relaxer de son travail, elle s'intéresse à plusieurs activités, particulièrement à la peinture sur toile.

Dans ce chapitre, nous avons présenté la méthodologie utilisée pour ce rapport et certaines caractéristiques personnelles des participantes. Toutefois, dans le chapitre suivant, nous présenterons les résultats des données telles que nous les avons recueillies, mais regroupés par catégories de thème plutôt que par une description individuelle des résultats de chaque participante.

Résultats

Dans ce chapitre, les résultats seront présentés avec des énoncés provenant du discours des quatre participantes. Des extraits de verbatim sont cités pour appuyer certaines affirmations plus techniques. Durant les entrevues, chaque participante a exprimé librement sa conception du désir sexuel et a parlé ouvertement de sa notion de l'intérêt. Cette dernière fait référence au concept de l'émotion de l'intérêt déjà exposé dans le premier chapitre de ce présent rapport d'activités. De plus, nous soulignerons certains thèmes et sous-thèmes qui sont apparus durant les entrevues et identifiés durant la lecture des verbatim.

Durant les entrevues, les participantes ont exprimé leur façon de voir leur désir sexuel en donnant une définition du désir sexuel, en insistant sur leur besoin d'être désirée par l'autre et sur les conditions faisant naître en elles du désir sexuel. Le manque d'engagement fut identifié comme un obstacle au désir sexuel.

La lecture des verbatim nous a également permis d'identifier certaines données existentielles concernant l'émotion de l'intérêt et le désir sexuel. Ainsi chaque participante a parlé du concept du soi, en termes d'estime de soi, de confiance en soi et de réalisation de soi. Par leur propos, les participantes ont exprimé un niveau d'intérêt qui leur assure une réussite et une structure personnelles. Le concept de l'énergie vitale caractérisant le sens à vivre et constituant une source existentielle à l'émotion de l'intérêt et au désir sexuel fut aussi un des éléments qui est ressorti des verbatim. Pour répondre aux objectifs de notre étude, il était donc important pour nous, de regarder la signification donnée à la vie et la manière-d'être-au-monde de chaque participante.

1. LE DÉSIR SEXUEL

1.1 La définition du désir sexuel

Les participantes fournissent des éléments différents concernant leur définition du désir sexuel. Cette définition implique un sentiment affectif, un processus physiologique, un besoin de tendresse et une émotion intense reliée à la séduction. Voici comment elles décrivent leur désir sexuel :

Suzanne :

«C'est d'être proche (...) pour moi l'affection et la tendresse c'est très satisfaisant. Je peux aller jusqu'au bout de mes envies de tendresse avec mon 'chum'.»

Céline :

«C'est d'être avec lui, de le coller, de le toucher, de l'avoir très proche de moi, la tendresse que je peux aller chercher là-dedans, ça me nourrit.»

Lucie :

«Pour moi, quelqu'un qui désire beaucoup a des pulsations qui montent en lui et des fluctuations d'émotion (...) c'est comme d'avoir envie de l'autre au maximum, c'est un état de bien-être.»

Françoise :

«Le désir sexuel fort, c'est d'être avec quelqu'un et de se 'cruiser' toute une soirée (...) j'aime ça me faire désirer, le jeu de la séduction, c'est très important pour moi.»

Dans la définition que les participantes donnent de leur désir sexuel, on remarque qu'elles manifestent une sensation physique se traduisant par une envie d'être proche de leur partenaire pour le coller et le toucher. Ce désir s'exprime par un sentiment de tendresse ou par une séduction intense, mais ne favorise pas pour elles l'agir sexuel.

1.2 Les attraits et le désir de l'autre

Les participantes ont décrit un attrait du partenaire qui semble susciter pour elle, un certain désir pour lui. L'attrait se situe au niveau des aspects physiques, du comportement et d'une attirance envers la dimension intérieure du partenaire. Voici comment elles expriment l'attrait qui attise leur désir.

Suzanne :

«Je le trouve beau, c'est sa bonté dans ses yeux (...) je le regarde et j'ai une 'mouthful' (bouchée) d'amour, je l'aime comme quand j'ai faim, j'ai le goût comme quand je mange du chocolat (...) c'est comme une faim de lui que j'ai quand je le regarde, il est tellement spécial.»

Céline :

«J'aime son corps sexy (...) quand il danse et la manière qu'il se déhanche, j'ai le goût de lui (...) il m'excite.»

Lucie :

«(...) qu'il arrive une autre journée avec des fleurs, des choses comme ça (...) ça réactive le feu.»

Françoise :

«C'est le côté difficile qui m'intéresse, le côté non acquis (...) c'est le côté silencieux, le côté mystérieux de mon 'chum' qui m'attire, pas le physique.»

Pour une participante, la bonté dans les yeux du partenaire lui fait ressentir une attirance vers celui-ci. Ce stimulus attise pour elle le goût de l'autre, mais n'éveille pas de désir sexuel, car il semble n'être interprété que comme une marque d'affection. Pour une autre, l'attrait se traduit par un stimulus au niveau de la mouvance corporelle de son partenaire. Ce stimulus semble éveiller en elle du désir sexuel, mais ne favorise pas l'agir sexuel.

Pour une autre, le principal attrait du partenaire s'organise autour d'une attention affectueuse qu'il lui manifeste par un bouquet de fleurs. Même avec cette attention particulière, elle ne peut vivre du désir sexuel. Une autre participante considère que la dimension intérieure de son partenaire est un attrait important. Ce dernier traduit plutôt un sentiment d'affection qu'un désir sexuel. Dans l'ensemble, il semble que le sentiment d'affection est considéré par nos participantes comme du désir sexuel.

1.3 Les conditions nécessaires au désir sexuel

L'éveil du désir sexuel de chaque participante semble reposer sur une condition s'exprimant par un besoin de se faire aimer et désirer par leur partenaire. Ce dernier devient responsable de leur désir sexuel. Elles expriment leurs conditions de la façon suivante :

Suzanne :

«C'est un besoin de me faire aimer, je voudrais qu'il devine, j'ai des gros désirs de tendresse et d'affection (...) j'en ai besoin.»

Céline :

«Je lui ai dit, il faudrait que tu me montres que tu me désires (...) ça me flatterait (...) j'aimerais ça que ça vienne de lui (...) moi j'en ai besoin de ça.»

Lucie :

«Je le savais qu'il avait beaucoup d'expérience, j'avais confiance en lui pour qu'il me débloque du côté sexuel.»

Françoise :

«De me sentir désirée, ça me motiverait, à ce moment-là, je commencerais à désirer (...) pas aimer! Je le sais que je suis aimée.»

On remarque que les participantes souhaitent être désirées par leur partenaire. Elles semblent s'imaginer que le désir sexuel naît qu'à partir du désir de l'autre pour elles. Leur désir sexuel doit émerger de l'autre, mais pas d'elle-même. C'est comme si leur partenaire devait alimenter leur désir à leur place.

1.4 Le manque d'engagement et désir sexuel

Même si les participantes ressentent un besoin d'être proches et d'être désirées par leur partenaire, elles démontrent une certaine inertie à s'engager au niveau de l'émergence de leur propre désir sexuel. Elles relatent cette inertie de la façon suivante :

Suzanne :

«Je l'aime mon 'chum', mais je n'ai pas de désir sexuel (...) je le désire, ce n'est pas de la même façon que lui (...) lui c'est très physique, quand il insiste trop, je me referme (...) je le laisse avec ses idées. On a des visions différentes là-dessus...»

Céline :

«Lui, il est comme pas en panne, il ne fera pas d'avances (...) moi ça me manque pas. J'ai proposé le jeu de la demande à chaque semaine. Moi, ça va me forcer à jouer (...) peut-être qu'à force de demander ça viendra, comme l'appétit vient en mangeant.»

Lucie :

«Pour les autres, ça paraît si facile et si naturel, pis pour moi, c'est comme (...) ça n'existe pas du tout. Tu sais, c'est comme une pièce qui est brisée et on n'est pas capable de mettre le doigt dessus, pour faire un diagnostic, pour voir où il est le bobo.»

Françoise :

«Ça fait trop longtemps que je suis avec mon 'chum', c'est l'intimité que j'arrive plus à partager (...) c'est une relation non axée sur la sexualité.»

Ces femmes semblent refuser ou nier le contact avec leur propre désir sexuel. En refusant de s'engager au niveau du désir sexuel, elles s'opposent en quelque sorte à être en état de désir et à se percevoir comme une personne désirante et capable de désirer sexuellement. Par conséquent, elles ne ressentent pas de «tension vers», qui fait naître subjectivement du désir sexuel.

2. LE CONCEPT DU SOI

Le concept du soi constitue une représentation que la personne se fait d'elle-même. Cette représentation s'applique au désir sexuel. La personne est de la même manière que son processus de représentation . Elle investit cette représentation. Les propos des participantes démontrent un concept de soi en termes d'estime de soi, de confiance en soi et de réalisation de soi.

2.1 L'estime de soi

L'estime de soi commence par l'expression du soi dans la parole, l'agir et le comportement (Bureau,1993a). Les participantes décrivent une certaine précarité au niveau de l'estime de soi. Elles l'expriment par une image corporelle négative d'elles-mêmes et par un sentiment de blâme à l'égard de leurs comportements. Les expressions suivantes illustrent ce manque d'estime de soi.

Suzanne :

«Je me trouve pas belle, je ne comprends pas pourquoi il 'trip' sur moi, sur mes fesses. J'ai jamais aimé me voir.»

Céline :

«J'suis pas vite, j'ai peur de ne pas être à la hauteur (...) de ne pas être correcte dans ce que je fais.»

Lucie :

«J'suis rousse avec une peau laiteuse et rouillée, les cheveux un peu orange (...) j'suis 'spottée' de loin, ça fait que je me dis t'es pas la fille la plus brillante sur terre.»

Françoise :

«Je me trouve pas bonne, c'est peut-être pour ça que je me donne toujours des buts à atteindre (...) j'ai comme toujours quelque chose à me prouver.»

Avoir de l'estime de soi dit Bureau (1993a), c'est se développer une manière spécifique d'exister et de l'apprécier. Cette manière-d'être-au-monde, permet entre autres l'émergence du désir sexuel. Ces femmes, à des degrés différents, ne s'aiment pas et ne s'acceptent pas telles qu'elles sont. Le manque d'estime d'elle-même semble étouffer leur épanouissement personnel et conséquemment leur désir sexuel.

2.2 La confiance en soi

Comme nous l'avons décrit dans le cadre théorique, la confiance en soi implique pour la personne un retour sur elle-même pour contacter son intérieur (sa subjectivité) afin de connaître ses goûts, ses aspirations et ses désirs, incluant son désir sexuel. Cette expérience subjective oriente la personne dans ses choix et ses options. La notion de confiance en soi est apparue au cours de chaque entrevue. Deux participantes, expriment un manque de confiance en soi qu'elles décrivent comme une insécurité au niveau de leurs options professionnelles. Pour les autres, le manque de confiance en soi se situe au niveau du choix de carrière et également dans la réalisation de leur potentiel. Elles rapportent ce sentiment de la façon suivante :

Suzanne :

«Je suis pas bien avec moi dans ma peau. Je me sens toujours coupable (...) j'ai l'impression de n'avoir rien appris (...) que je ne suis pas bonne esthéticienne.»

Céline :

«(...) j'ai comme des peurs qui m'arrêtent. Dans les cours, c'est correct parce que j'suis encadrée.»

Lucie :

«(...) des fois, je me dis, il y a des personnes qui changent de carrière complètement (...) peut-être que je serais bonne dans la vente et je me dis non, je ne serai pas bonne (...) je ne veux même pas essayer (...) c'est le manque de confiance en moi qui ressort, je trouve que c'est un gros 'gamble' d'essayer quelque chose de nouveau.»

Françoise :

«À l'école, j'étais bonne dans toutes les matières. j'ai du potentiel pour faire plein de choses, c'est un problème pour moi (...) j'suis pas capable de choisir.»

On peut conclure d'une part, que le manque de confiance en soi de ces femmes suscite un doute face à elles-mêmes. D'autre part, le doute semble être un obstacle au développement de leurs ressources. Sans confiance en elles, ces femmes demeurent inquiètes et insécures face à leur vie. Elles ne peuvent pas vivre d'expériences positives qui sont essentielles à l'éveil du désir sexuel. À notre avis, nos participantes, non désirantes sexuellement, sont enfermées dans un cercle où le doute succède à la détérioration de la confiance en soi et vice versa. Cet élément ne permet pas de faire émerger leur désir sexuel.

2.3 La réalisation de soi

Les participantes expriment spontanément de l'insatisfaction face à la réalisation de soi. Les citations suivantes démontrent ce sentiment qui semble être vécu comme un vide existentiel.

Suzanne :

«(...) jamais dans cent ans, je me suis réalisée, j'ai l'impression de n'avoir rien fait de ma vie, même si les gens me disent que j'ai fait un 'paquet' de choses.»

Céline :

«J'ai pas l'impression de m'être réalisée, quand je regarde ma vie. Oh non! pas du tout, je ne suis pas fière de moi (...) c'est comme si je n'avais pas accompli grand-choses, j'ai 40 ans et j'ai rien.»

Lucie :

«Un petit oui pour avoir quitté la maison familiale et de travailler pour une grosse compagnie. Un gros non parce que j'ai 30 ans et je n'ai pas grand-choses.»

Françoise :

«Non, je ne me suis pas réalisée dans rien, j'en ai fait beaucoup de choses, j'ai atteint beaucoup de buts, mais je ne sens pas que j'ai réalisé quelque chose de grand et j'ai du potentiel pour plein d'affaires.»

La non réalisation de soi des participantes semble refléter un sentiment de n'avoir rien ou d'être rien. Elles s'évaluent plutôt sur le mode avoir, que sur celui d'être pour se réaliser. Elles ne peuvent se contenter de ce qu'elles sont et n'acceptent pas les limites de leurs ressources. L'insatisfaction de soi demeure un obstacle au désir sexuel. Bureau (1993a) dira que «celui qui n'est pas content de lui-même, craint et fuit les autres.» Ainsi, l'individu qui ne s'intéresse pas aux autres ne peut polariser son désir sexuel.

3. LE PROCESSUS DE L'INTÉRÊT

3.1 L'intérêt et la réussite personnelle

Pour les participantes, l'intérêt constitue une réussite personnelle et sociale leur apportant beaucoup de valorisation. Une curiosité à apprendre des choses nouvelles est mentionnée comme intérêt, mais elle est ressentie comme un problème. L'intérêt signifiant pour ces femmes une réussite ou une curiosité personnelle ne semble pas avoir de lien avec l'émotion de l'intérêt telle que décrit dans le premier chapitre. L'émotion de l'intérêt sous-tend le désir sexuel. Voici ce qu'elles disent au sujet de leur intérêt.

Suzanne :

«J'ai étudié très fort, j'ai bûché, j'suis sortie de là avec 93%, c'est un succès. Aujourd'hui, j'ai des gros flots de bonheur (...) je reçois tellement de feed-back de la clientèle.»

Céline :

«C'est de réussir dans un domaine pour me sentir valorisée et devenir autonome financièrement.»

Lucie :

«S'intéresser à quelque chose dans la vie, c'est d'entreprendre quelque chose et de le finir, comme quelqu'un qui est parti d'une famille pauvre, pis qui est rendu avec un empire financier (...) là tu peux dire qu'il a réussi.»

Françoise :

«Je suis curieuse, j'aime beaucoup de choses, c'est un problème dans ma vie. Maintenant, je jalouse ceux qui ont un seul intérêt dans lequel ils sont allés à fond.»

Dans l'ensemble, pour nos participantes, l'intérêt représente une réussite personnelle plutôt objective, c'est-à-dire qu'elles se voient comme un objet de réussite et non comme sujet réussissant une de ses potentialités. Elles s'identifient à ce qu'elles ont ou veulent avoir. Dans cette objectivation, les possibilités d'être subjectives et capables «d'intentionnalité» sont comme réduites à rien. L'intentionnalité est une source de vitalité et d'actualisation du potentiel. Le mode avoir semble créer pour elles, une distance au niveau de la subjectivité qui est nécessaire à l'émotion de l'intérêt et à l'éveil du désir sexuel.

3.1.1 L'intérêt et la structure personnelle

La structure personnelle des participantes démontre un intérêt qui se manifeste par des activités. Ces dernières se rapportent au travail professionnel, à beaucoup d'apprentissages, à des expériences nouvelles et à des divertissements variés. Les participantes s'expriment de la façon suivante :

Suzanne :

«J'adore faire plaisir au monde, quand le monde est content, j'suis contente, je ne peux pas avoir une 'job' meilleure que ça (...) à part de ça, j'aime pas grand choses.»

Céline :

«J'ai pris beaucoup de cours, comme le soin des pieds, le massage suédois, le paysagiste, pour 'toucher' à des choses que j'aime. J'ai le goût de faire plein de choses et je ne réalise rien avec...»

Lucie :

«Si j'avais la possibilité, j'aimerais faire beaucoup de choses dans ma vie. À un moment donné, tu peux être cuisinière dans un restaurant, puis après tu changes, tu vas coiffeuse pour un bout de temps, tu essaies plusieurs choses et après, tu peux dire telle chose, tu as aimé ça (...) tu as pas le temps de t'ennuyer autrement dit.»

Françoise :

«J'aime les arts, la mode, la décoration, le jardinage, l'été, la littérature, la psychologie, les chats. J'aime beaucoup de choses dans le fond.»

Ces femmes manifestent des intérêts au niveau de leurs activités avec des comportements et des attitudes, qui n'engagent pas toute leur personne, toute leur volonté. Fromm (1978) nomme ces activités, des activités aliénées, car la personne n'est pas sujet de son activité, mais elle expérimente plutôt le résultat de son activité. Dans ce genre d'activité, la personne n'agit pas réellement, elle est agie (acted upon) par des forces extérieures et intérieures. Dans l'activité productive, la personne se sent sujet de son activité, car elle s'engage dans un processus de changement.

Certaines participantes notent l'acquisition de résultats :

«Le monde est content.» (Suzanne)

«Tu n'as pas le temps de t'ennuyer ...» (Lucie)

D'autres participantes n'obtiennent pas de résultats de leurs activités :

«Je ne réalise rien avec ...» (Céline)

«J'aime beaucoup de choses dans le fond.» (Françoise)

En objectivant leurs activités, les participantes semblent se donner une structure personnelle qui ne les engage pas dans un processus de changement et qui donc, limite leur énergie vitale. C'est cette énergie qui favorise l'émotion de l'intérêt nécessaire à l'émergence du désir sexuel.

4. LE SENS À VIVRE

4.1 L'énergie vitale

L'énergie vitale a comme finalité de servir la vie, par conséquent, elle énergise l'émotion de l'intérêt et le désir sexuel. Selon Bureau (1993a), l'énergie vitale naît du désir de la différence ainsi que de la polarisation de ce qui est différent. La personne qui est en contact avec son énergie vitale s'engage et s'investit dans la vie. Mais, cela implique qu'elle accepte de vivre dans un mode être plutôt que avoir. Au niveau des intérêts personnels de trois participantes, l'énergie vitale semble s'inscrire dans le choix d'avoir plutôt qu'être. Par contre, une quatrième participante démontre une énergie vitale se rapprochant du choix d'être en raison de son engagement et de son investissement au niveau d'un changement personnel. Les citations suivantes démontrent le choix de chaque participante.

Suzanne :

«Je sais que j'ai une compétence, mais pour moi c'est un hasard (...) plus j'suis occupée, plus j'suis heureuse.»

Céline :

«J'ai pris beaucoup de cours, j'ai besoin de ces connaissances, j'suis contente de les avoir.»

Lucie :

«Tout ce que j'ai acquis, comme les meubles, j'ai travaillé fort, j'suis fière, j'ai réussi, c'est ce que je désirais, mais c'est pas assez pour me donner confiance en moi.»

Françoise :

«(...) j'accepte le fait d'être obligée de travailler et je fais plein d'innovations (changements) à ce niveau-là. Une chose que je n'ai jamais faite (...) arrêter de faire et avoir des choses et être quelque chose (...) je veux refaire ma façon d'être.»

Pour trois participantes, leur énergie vitale est concentrée sur le choix d'avoir de la compétence, d'avoir des connaissances et d'avoir des bien matériels. Le mode avoir représente donc un obstacle à leur désir sexuel. Cependant pour une autre, son énergie vitale semble être concentrée sur un changement de choix de vie. Elle a l'intention d'être plutôt quelqu'un que d'avoir des choses.

4.2 La signification donnée à la vie

Il est important que la personne donne une signification à sa vie pour sentir du plaisir à vivre et pour vivre pleinement sa vie. Sans signification à sa vie dit Bureau (1993a), la vie n'a pas de sens. Ainsi, de donner une signification ou un sens à sa propre vie favorise l'intérêt (subjectif) qui constitue un stimulant au désir sexuel. Or, nous avons remarqué que chaque participante décrit une signification à sa vie. Cette signification est basée sur l'amour de l'autre, l'attente de l'autre, sur une attitude de plaire à l'autre et sur un accomplissement personnel. Le besoin de se faire aimer apporte à l'une d'entre elles une certaine sécurité qui ne représente pas un élément favorisant le désir sexuel. Elle exprime ce besoin de la façon suivante :

Suzanne :

«L'amour ça me sécurise beaucoup, j'ai besoin de me faire aimer. Je trouve ça dur de vivre seule, de ne pas avoir d'ami (...) de ne pas être aimée (...) de ne pas avoir de conjoint pour avancer.»

Pour une autre participante, la signification donnée à sa vie est reliée à une grande attente. Celle-ci semble être un obstacle au désir sexuel. Voici ce qu'elle dit :

Céline :

«Je l'attendais depuis tellement longtemps; tu sais, j'ai attendu huit ans (...) huit ans de fréquentation (...) Je voyais ça beau avec lui. Il est venu vivre avec moi lorsque ma mère est morte et j'ai été désillusionnée. Je ne me sens pas désirée (...) peut-être qu'il va aller ailleurs.»

Pour une autre d'entre elles, la signification donnée à sa vie implique une attitude de plaire. Cette attitude apparaît aussi comme un obstacle au désir sexuel. Voici comment elle s'exprime à ce sujet :

Lucie :

«Il faut que je travaille sur moi, il faut que j'essaie de ramener le feu petit à petit, comme commencer à avoir des envies de lui plaire petit à petit, pour que ça puisse augmenter et se transférer sur le côté sexuel.»

Pour une autre participante, l'accomplissement d'elle-même est la signification donnée à sa vie. Mais cet élément ne favorise pas le désir sexuel. Elle déclare :

Françoise :

«Mon but dans la vie, c'est d'initier une forme d'art qui n'existe pas, c'est-à-dire, d'apporter un nouveau langage à la peinture (...) finalement une réalisation où je deviendrais comme immortelle, je laisserais quelque chose de moi.»

Nous pensons que les sentiments reliés au besoin d'être aimé et à l'attente de l'autre peuvent être confondus avec le besoin d'interaction. Ces sentiments semblent s'organiser dans une fusion avec l'autre. Par cette attitude, les participantes perdent leur propre signification d'être vivantes et authentiques, c'est-à-dire d'être elles-mêmes et de donner une vraie signification à leur vie. L'attente de l'une et le besoin d'être aimée de l'autre constituent un certain obstacle à leur croissance personnelle ainsi qu'à leur désir sexuel. Ces deux comportements semblent plutôt compenser pour un vrai besoin d'interaction. Selon nous, cette compensation leur assure en quelque sorte une certaine sécurité face à la solitude.

Pour une participante, l'interaction est reliée à la volonté de plaire. Pour nous, cette attitude est un autre obstacle au désir sexuel. Cette femme semble vouloir être une autre personne pour plaire à son partenaire. Cela l'empêche d'être en contact avec elle-même, avec ses propres désirs. Il est possible de penser qu'elle veuille plaire à l'autre pour ne pas se sentir rejetée. Cette attitude semble la protéger contre la solitude. Dans ses envies de plaire, cette femme donne l'impression de sacrifier sa liberté d'être ainsi que son authenticité. Elle ne peut se donner une véritable signification à sa vie.

Pour une autre participante, la signification donnée à sa vie relève d'un certain contact avec elle-même. Elle valorise une ressource qui semble exister à l'intérieur d'elle-même. Par cette ressource, cette femme peut construire graduellement une fierté d'être dans ce qu'elle a de particulier (le goût de créer une sorte d'art). Cette particularité peut activer son émotion de l'intérêt et favoriser ainsi l'éveil du désir sexuel.

4.3 La manière-d'être-au-monde

La manière-d'être-au-monde se rapporte au style intérieur que chaque personne se donne. «Le style intérieur est une manière d'être et un repère constant pour ses agirs et ses comportements» (Bureau, 1993a). Le style intérieur est donc une source d'intérêt à vivre et du désir sexuel. Une personne ayant un style intérieur qui favorise la vie, développe du désir pour ce qui est différent et par conséquent du désir sexuel. Par contre, une personne mal adaptée à sa vie limite par son style intérieur son propre développement. Elle n'apprécie pas la différence constituant un élément déclencheur important pour l'éveil du désir sexuel. Nous avons remarqué un sentiment de culpabilité, un aspect routinier, un sentiment d'être à part des autres dans la manière-d'être-au-monde de trois participantes. Nous avons noté chez la quatrième participante, un mouvement important vers l'avant, vers le changement :

Suzanne :

«La vie me rappelle à tous les jours que j'en ai pas de désir sexuel et je me sens très coupable de ça (...) c'est tout le temps, coupable, coupable.»

Céline :

«(...) c'est comme quand on fait l'amour, j'suis tannée de la routine, c'est comme programmer a-b-c-d-e- (...) je n'ai pas toujours le goût (...) la routine ça me tanne.»

Lucie :

«J'suis pas au même niveau, je me sens un peu à part (...) je me sens à part des autres, je ne fais pas partie du groupe ou du monde normal.»

Françoise :

«Moi, je veux aller plus loin, tu vois dans mes peintures, c'est plein de mouvements effroyables (...) j'étouffe dans un domaine où je suis limitée (...) il faut que je me donne des buts tout le temps, tout le temps.»

La manière d'être-au-monde de ces femmes semble être un obstacle au développement de l'émotion de l'intérêt et à l'émergence du désir sexuel. La culpabilité ressentie par une participante démontre une insécurité émotionnelle ne favorisant pas un style intérieur adéquat pour faire émerger l'émotion de l'intérêt qui pourrait susciter le désir sexuel. La routine exprimée par une autre dénote un style intérieur insatisfaisant. Elle ne ressent pas l'émotion de l'intérêt nécessaire au désir sexuel. La routine rend l'intérieur rigide et inerte (Bureau, 1993a). Une personne avec un intérieur sans vie ne peut «intentionnaliser» du désir sexuel.

Le sentiment d'être à part des autres, ressenti par une participante, constitue un style intérieur cherchant à éviter la vie. En étant à part des autres, elle se referme sur elle-même et au plaisir de vivre. Son intérieur devient un fardeau, «Je ne fais pas partie du monde normal». Cette participante semble rejeter la vie autour d'elle. Ainsi, elle semble se protéger d'une certaine souffrance exprimée par le doute face à elle-même. Par son rejet, elle crée une distance à l'égard de toute vie à l'intérieur et à l'extérieur d'elle-même. Cette distance est sans doute un obstacle au développement de l'émotion de l'intérêt et au désir sexuel.

Le mouvement exprimé à travers l'art de la peinture donne à une autre participante un style intérieur significatif au niveau existentiel. Ce style peut lui faciliter un changement dans sa manière-d'être-au-monde, car il paraît plus subjectif qu'objectif. Cette nouvelle manière d'être subjective peut constituer pour cette participante un stimulant à l'émotion de l'intérêt et conséquemment au désir sexuel.

Dans ce chapitre, les participantes ont exprimé comme résultats des éléments concernant leur désir sexuel, leur concept du soi, leur processus de l'intérêt et leur sens à vivre. Dans le chapitre suivant, nous allons présenter la discussion de ces dits résultats.

Discussion

Suite à la présentation des résultats, nous pouvons maintenant discuter sur les données apportées par les participantes en les comparant avec les concepts de la littérature présentés dans le premier chapitre. Les éléments de l'approche existentielle nous permettront d'enrichir notre discussion. Nous tenterons dans ce chapitre de dégager les liens entre la polarisation du désir sexuel décrit par les participantes avec ceux démontrés par les auteurs. Cette discussion se présente en quatre parties : le désir sexuel, le processus du soi, le développement de l'intérêt et le sens à vivre.

Dans la première partie, nous examinerons le désir sexuel des participantes en discutant de leur définition du désir sexuel, de leur sentiment affectif relié à leur désir sexuel, de leur désir de l'autre et de leur intentionnalité face à leur désir sexuel.

Dans la deuxième partie, nous présenterons le processus du soi des participantes, car, nous croyons qu'on ne peut pas discuter de désir sexuel sans penser à l'identité sexuelle. Et on ne peut pas parler d'identité sexuelle sans réfléchir au soi sexuel. De même, qu'on ne peut pas discuter du soi sexuel sans considérer l'estime, la confiance et la satisfaction du soi.

Nous discuterons dans la troisième partie du développement de l'intérêt de chaque participante. Ce thème se rapporte à l'intentionnalité. Nous l'examinerons en nous appuyant sur les définitions de May (1971) et de Bureau (1993a). Nous regarderons aussi le thème de l'attente de résultats qui est reliée à l'intérêt des participantes.

Dans la quatrième partie, nous nous pencherons sur une des sources importantes de l'émotion de l'intérêt et du désir sexuel qui est le sens à vivre. Nous considérons qu'il constitue un élément essentiel dans le développement de chaque participante. Nous avons donc pensé de discuter du sens à vivre des participantes en examinant leur énergie vitale, la signification donnée à leur vie et leur manière-d'être-au-monde.

1. LE DÉSIR SEXUEL

1.1 La définition du désir sexuel

Les participantes définissent leur désir sexuel comme un sentiment intrapersonnel et interpersonnel. Ces données se rapprochent de la définition de May (1976), disant que le désir est comme une émotion profonde ayant une dimension psychique et intrapersonnelle. Rappelons aussi que Bureau (1988) définit le désir sexuel comme une tendance vers comprenant un jeu de polarisation entre un homme et une femme qui s'éveillent à la différence complémentaire. Dans ce jeu, la femme offre à l'homme sa féminité et l'homme offre à la femme sa masculinité.

La polarisation du désir sexuel des participantes s'organise toutefois davantage dans un rapprochement affectif et émotif que dans l'acceptation de la différence de leur partenaire.

Les participantes définissent leur désir sexuel comme un affect important alors qu'elles mentionnent ne pas avoir de désir sexuel. Or, parce qu'elles ne semblent pas avoir découvert leur propre identité sexuelle, nous nous demandons si elles n'ont pas emprunté leur définition à certaines attentes sociales. Une culture sexologique qui en général désigne des qualités qui s'appliquent à tous les désirs sexuels. Dans ce cas, nous pensons que les participantes ne font que répéter des formules stéréotypées provenant des mass media (radio, télévision, presse écrite, publicité et autres). Ces définitions stéréotypées du désir sexuel nuisent, selon nous, à leur propre identification sexuelle et les empêchent de prendre conscience de leur propre désir sexuel.

Le besoin d'affection des participantes semble créer une difficulté au niveau de la polarisation du corps sexué et de l'intériorité de leur partenaire. Leur désir sexuel s'oriente plutôt vers la dimension relationnelle que vers une polarisation de la différence de leur partenaire, c'est-à-dire de leur masculinité. Comment cette attitude s'explique-t-elle?

De par les lois mêmes de la polarisation du désir sexuel, nous pensons qu'une faiblesse au niveau de leur propre identité sexuelle est à l'origine de cette attitude. Cette lacune peut provenir d'une crainte d'être rejetée ou abandonnée par leur partenaire. Cette angoisse existentielle semble les empêcher d'être et de polariser la différence de leur partenaire. Cette explication nous ramène à la polarisation entre le corps de la femme et celui de l'homme qui s'étend à mesure que l'individu évolue comme être homme et être femme (identité) ainsi qu'à l'interpersonnel. Le contraire est aussi vrai, le désir pour le corps de la personne désirée peut orienter le sujet désirant vers l'intériorité de l'autre.

1.2 Le sentiment affectif et le désir sexuel

Les participantes ont mentionné un sentiment affectif envers leur partenaire ne favorisant pas leur désir sexuel. Ce sentiment se manifeste par une sorte d'appétit sensuel attisé par le regard du partenaire, par le corps "sexy" de l'autre, par une surprise agréable du partenaire et par une découverte au niveau de la dimension intérieure de l'autre. Comment comprendre que ce sentiment affectif ressenti pour leur partenaire ne favorise pas le désir sexuel?

Nous avançons comme hypothèse que leur sentiment affectif est interprété comme un désir sexuel. Cette interprétation traduit une sorte d'idéalisation du partenaire ainsi que du désir sexuel. Nous pensons qu'elles ne désirent pas leur partenaire. Elles désirent plutôt l'homme idéal, celui dont elles ont toujours rêvé. Cette idéalisation empêche la naissance de la polarisation de leur désir sexuel. Alors, que signifie cette idéalisation de leur partenaire?

Selon Bureau (1993a), une personne peut fuir son désir en modifiant une différence désirable en une étrangeté inaccessible qui donne comme conséquence du dégoût, de la peur, ou une certaine idéalisation de l'autre qui ne crée pas de véritable désir. Nous croyons que le sentiment affectif rapporté par les participantes sont des éléments idéalisant leur désir sexuel. Cette idéalisation traduit une sorte de non-être conduisant à une forme de fuite de leur propre potentiel de désir sexuel.

1.3 Le désir de l'autre

Pour les participantes, vouloir être désirées constitue une condition nécessaire à l'éveil de leur désir sexuel. Il nous est possible de supposer qu'elles se placent dans un rapport de dépendance face au désir sexuel de leur partenaire. L'essentiel de leur désir sexuel semble reposer que sur le désir sexuel de leur partenaire. Elles dépendent en quelque sorte de l'autre pour se sentir désirantes sexuellement. Or, que cherchent-elles dans le désir sexuel de l'autre? Comment comprendre qu'elles désirent être désirées? Le besoin d'être désiré est-il un particularisme du désir féminin?

Selon Bureau (1993a), vouloir être désiré ou le désir du désir de l'autre peut signifier pour certaines personnes une permission pour être, c'est-à-dire, pour actualiser ses propres ressources. C'est comme si le désir de l'autre venait leur confirmer que ce qu'elles sont a assez de valeur pour être désirées, pour advenir, pour être. Pour d'autres personnes poursuit l'auteur, le vouloir être désiré semble signifier un certain refus de se responsabiliser de son propre désir sexuel. On peut donc penser que les participantes se permettent du désir sexuel que s'il est initié par leur partenaire. Ce dernier devient alors entièrement responsable de leur désir sexuel.

Nous pensons que dans le vouloir être désiré, les participantes se placent plutôt dans le désir sexuel de leur partenaire. Ce dernier semble prendre toute la place avec son identification et sa forme de désir sexuel. Les participantes laissent leur pouvoir de désir sexuel à leur partenaire.

Dans le désir du désir sexuel de leur partenaire, les participantes peuvent aussi se sentir éloignées de leur propre désir sexuel. Comme si elles étaient envahies par le désir sexuel de leur partenaire. Nous pensons qu'en étant ainsi loin de leur propre désir sexuel, les participantes vivent une certaine ambivalence au niveau de leur identification de leur soi sexuel. Or, pour se protéger de cette ambivalence, nous croyons qu'elles choisissent des hommes ayant un désir sexuel plutôt faible. Dans ce cas, elles se nuisent, car selon nous, elles ont besoin du désir sexuel de l'autre pour venir au monde dans leur propre désir sexuel.

En identifiant son propre désir sexuel et en étant moins dépendante du désir sexuel de l'autre, chaque participante sera en mesure d'accepter et de confronter le désir sexuel du partenaire. Dans cet état d'être, elles peuvent donc ressentir du désir sexuel pour leur partenaire, sans attendre d'être désirée. Nous pensons qu'en acceptant cette dimension, la personne cesse de tendre "vers la possession pour être davantage". On peut présumer que nos participantes en attendant ou en voulant le désir sexuel de l'autre s'enferment en quelque sorte dans une inertie au niveau de leur intention. Cette inertie contribue à la non émergence de leur propre désir sexuel.

1.4 L'intentionnalité et le désir sexuel

À notre avis, le manque d'engagement face au désir sexuel manifesté par chacune des participantes soulève la question de la volonté intérieure se rapportant plus précisément à l'intentionnalité. Évidemment, cette attitude n'apparaît pas de façon explicite dans le discours des participantes, mais dans les mots qu'elles utilisent, nous percevons des indices d'un manque d'engagement et d'intentionnalité face à leur propre désir sexuel. Elles ne semblent pas avoir l'intention de changer leurs attitudes face à l'absence de leur désir sexuel. De plus, ces remarques illustrent un manque d'intégration du désir sexuel au niveau de l'expérience de l'intentionnalité.

Bugental et Bugental (1984) rapportent que l'intentionnalité est un élément essentiel à la direction de la vie. L'intentionnalité est un processus vital impliquant la subjectivité de l'individu. Ce processus est essentiel à l'actualisation de l'individu. Sans intentionnalité, l'individu éprouve de la difficulté à vivre de nouvelles expériences significatives et affectives, comme celle du désir sexuel. May (1971), discute du corps et de l'intentionnalité. Pour lui, l'intentionnalité est un état psychologique. Par l'intentionnalité, la personne peut volontairement être en état de désir sexuel. Elle peut se servir de sa volonté pour prendre en considération tous ses désirs corporels. Il est important, dit l'auteur, que l'individu intègre ses désirs sexuels à son intentionnalité, faute de quoi, l'un bloquera l'autre.

On peut se demander pourquoi nos participantes n'intentionnalisent-elles pas pour désirer sexuellement? Qu'est-ce qui pourrait susciter leur intentionnalité? Nous pensons que l'incapacité à intentionnaliser de certaines de nos participantes est reliée à une flexion de leur Dasein. Mucchielli (1967) explique la flexion du Dasein par un manque au niveau du vécu affectif d'un individu. Le mode du Dasein de l'individu (une manière-d'être-au-monde) se trouve en quelque sorte déformé. L'individu devient opaque à lui-même et sans autonomie, il perd une certaine liberté d'être. Selon Mucchielli (1967), l'individu est "dans un être-présent de rêve", il est incapable d'intégrer son passé et son avenir.

Le passé rapporté par les participantes suppose la présence d'une flexion de leur Dasein. Deux d'entre elles ont mentionné après l'entrevue qu'elles avaient vécu une enfance difficile. Elles ne se sentaient pas aimées par leur mère. Une des participantes a verbalisé le vécu de son enfance de la façon suivante :

"(x) étant jeune, je me suis faite contrôler émotivement, cruauté mentale et tout (x)je désirais quelque chose, je mettais toute mon énergie là-dedans (x)puis plus souvent qu'autrement, ça n'arrivait pas, j'étais une semaine à me sentir démoralisée et blessée (x)ça fait qu'à un moment donné, je me suis renfermée comme une tortue". (Lucie)

Nous sommes d'accord avec Bureau (1993a) pour dire qu'une accumulation de beaucoup de misères et d'échecs dans le passé d'une personne peut la rendre incapable de ressentir le goût de l'avenir. Pour éviter la répétition de ses malheurs, "elle bloque en elle son intentionnalité et son projet" (p. 88), car elle a constamment le sentiment de ne pas pouvoir surmonter l'accumulation de ses problèmes.

2. LE PROCESSUS DU SOI

2.1 L'estime de soi

En ce qui concerne l'estime de soi, on distingue deux sortes de sentiments. D'une part, on retrouve chez les participantes certains aspects physiques, par exemple deux d'entre elles se trouvent laides. D'autre part, certaines participantes accordent beaucoup d'importance à ce qu'elles font.

Bureau (1993a) mentionne qu'une personne s'identifiant à ce qu'elle fait «son faire» hésite à se manifester dans son être et dans ce qu'elle est. Le faire constitue pour elle le seul critère de son existence, comme si la vie ne reposait que sur l'obligation de faire. Ce critère peut masquer un manque d'estime de soi, car la personne est trop centrée sur l'action. Par «le faire» elle se limite elle-même et s'empêche d'être et de se réaliser comme personne sexuée, sexuelle et désirante.

2.2 La confiance en soi

Une deuxième dimension concernant la manifestation du soi des participantes a trait à la confiance en soi. C'est cette dimension qui aide la personne à prendre des risques, à découvrir du nouveau, à se confronter avec le différent. Parmi nos participantes, l'une d'entre elles a l'impression de n'avoir rien appris et se sent insatisfaite dans son travail. Une autre exprime une peur l'empêchant de réaliser des projets. Une autre mentionne ne pas avoir assez confiance en elle pour changer de carrière, car cela représente un grand risque à prendre. Par contre, pour une autre, la confiance en elle semble lui apporter des difficultés à identifier sa spécificité au niveau de ses intérêts personnels.

Comment comprendre le manque de confiance en soi des participantes? Bureau (1993a) explique ce sentiment par un manque de subjectivité, car, la personne n'est pas avec elle-même, c'est-à-dire avec son intérieur et sa globalité. Elle est plutôt avec une image d'elle-même qui peut représenter un besoin de cacher sa vraie personne.

2.3 La satisfaction du soi

Les participantes expriment plutôt une insatisfaction de soi qu'une satisfaction. Cette insatisfaction semble être vécue comme un vide existentiel.

Comme nous l'avons décrit dans le premier chapitre, cette forme de sentiment constitue un non-contentement de soi. Ce sentiment est un des principaux obstacles au plaisir de la relation humaine. La personne n'étant pas contente d'elle-même veut être une autre; ainsi en n'étant pas satisfaite d'être ce qu'elle est, elle veut être plus et être la meilleure, c'est-à-dire plus près de l'idéal. La personne refuse en quelque sorte sa condition humaine qui consiste à être limitée, imparfaite et vulnérable.

Nous croyons que nos participantes refusent cette condition humaine, car selon nous, elles veulent être idéales pour plaire et être aimées de leur partenaire. De plus, nous avons remarqué que ce comportement crée une certaine insatisfaction envers elles-mêmes. Cette insatisfaction constitue un obstacle au désir sexuel.

3. LE DÉVELOPPEMENT DE L'INTÉRÊT

3.1 L'émotion de l'intérêt et l'intentionnalité

Deux participantes décrivent leur intérêt par une intentionnalité reliée à leur réussite personnelle. Pour une autre, l'intentionnalité se manifeste au niveau d'un statut social. Une autre démontre une intentionnalité qui s'exprime par une curiosité. Cette dernière l'amène à faire plusieurs découvertes.

Les participantes ne précisent pas de projet lié avec l'avenir, c'est-à-dire qu'elles ne manifestent pas d'intentionnalité pour l'avenir. May (1971) rapporte que l'intentionnalité constitue pour l'individu une réponse affirmative à la structure de son univers. L'intentionnalité est ce qui sous-tend les intentions à la fois conscientes et inconscientes.

Bureau (1993a) aborde la notion de l'intentionnalité dans le même sens, en disant que l'individu est un être de continuité capable d'être conscient de découvrir sa spécificité, par sa projection dans l'avenir. Les différences entre les personnes qui se portent vers l'avenir et celles vivant sans avenir, coincées dans le présent et le passé, s'expliquent par l'utilisation ou non qu'elles font de leur faculté d'intentionnaliser. On peut donc supposer que les participantes présentent une forme d'inertie au niveau de leur intentionnalité. Sans intentionnalité, elles ne peuvent développer leur désir sexuel.

3.1.1 L'émotion de l'intérêt et les résultats

L'ensemble des données des participantes concernant l'intérêt accordé à leurs activités présentes et futures se caractérisent plutôt par une attente d'un résultat qu'une intentionnalité.

Comme Fromm (1978), nous croyons que par cette attitude (attente de résultat) nos participantes sont davantage objet de leurs activités que sujet. Parfois, souligne Bureau (1993a), l'intentionnalité est confondue avec les attentes. Nous pensons que dans l'attente d'un résultat, les participantes ne peuvent contacter leur désir sexuel. En somme, elles ne peuvent être car, elles voient le désir de l'autre comme un résultat. C'est comme si le désir de l'autre, leur apportait une satisfaction.

4. LE SENS À VIVRE

4.1 L'énergie vitale

Dans le discours des participantes, nous pouvons percevoir implicitement une énergie vitale correspondant à un choix de vie impliquant le mode avoir. Trois d'entre elles expriment leur mode de vie par : avoir de la compétence, avoir des connaissances, avoir des biens matériels. Fromm (1988) mentionne que la plupart des individus considèrent le mode avoir comme une manière naturelle et acceptable de vivre, comme si ce mode avoir n'était que la seule orientation possible dans leur vie.

Il est donc difficile pour nos participantes de comprendre et de percevoir le mode être, car le mode avoir leur procure une sécurité. Mais elle peut représenter une menace parce que, si elles sont ce qu'elles ont ou possèdent, et si ce qu'elles ont est perdu, alors qui sont-elles?

Nous pensons que le mode avoir dans lequel vivent trois participantes présente une menace à l'énergie vitale. En effet, leur intérêt à la vie en général est davantage dirigé par un besoin d'avoir plus. Cette direction donnée à leur vie semble leur apporter une certaine sécurité. Mais ceci les place dans une situation d'attente, d'un manque de confiance en elle-même et d'inertie face à l'intentionnalité. Tous ces facteurs les empêchent de s'inscrire dans le mode être, c'est-à-dire d'être subjective, d'être elle-même. De plus, nous pensons que sans subjectivité, nos participantes ne peuvent assurer leur identité sexuelle. Cette dernière constitue une source de désir sexuel.

Pour une autre participante, par contre, l'énergie vitale est ressentie comme un besoin intérieur de changer sa façon d'être.

Comme Bureau (1993a), nous croyons que l'énergie vitale habite l'intérieur de la personne durant toute sa vie. Elle sert de continuité à la vie. Par cette énergie, la personne augmente son sentiment intérieur d'être vivante.

Le besoin intérieur décrit par cette participante nous porte à croire qu'elle possède une certaine énergie vitale qui lui permet d'être "vivante". Nous pensons que c'est avec cette énergie qu'elle peut ressentir l'émotion de l'intérêt qui est une caractéristique du désir sexuel. De plus, si son énergie vitale augmente son sentiment d'être "vivante", elle peut également développer son sentiment d'être désirante et désirée.

Il nous semble important de se questionner sur ce concept énergétique. Comment l'énergie vitale dans le mode être se développe-t-elle? Comment l'énergie vitale se manifeste-t-elle dans la vie d'un individu?

Nous sommes d'accord avec Fromm (1988), pour dire que le mode être favorisant le désir sexuel n'apparaît que dans la mesure où le mode avoir devient moins important pour la personne. L'énergie vitale naît lorsque la personne cesse de trouver sa sécurité et son identité dans ce qu'elle possède. Bureau (1993a) dira que l'énergie vitale se manifeste et se maintient par l'expression des facultés et des talents de chaque personne. Cette manifestation lui permet de se développer, de se renouveler, de désirer, d'être intéressée, c'est-à-dire d'être sujet de sa propre vie. Nous pensons qu'être sujet de sa vie signifie d'être capable de ressentir du désir sexuel.

4.2 La signification donnée à la vie

Chaque participante a parlé d'une certaine signification à sa vie. Pour deux d'entre elles, la signification donnée à leur existence reflète une sorte de fuite de la solitude. Cette fuite s'exprime par un besoin affectif et relationnel.

Comme nous avons vu, la solitude est une expérience subjective applicable au désir sexuel. Ce dernier constitue un résultat d'une activité de la vie intérieure (subjectivité) s'appliquant par la suite à l'extérieur, soit sur un stimulus.

Les données de deux participantes nous portent à croire qu'elles présentent une difficulté à vivre la solitude. Cette difficulté les empêche d'être avec elle-même et de développer leur subjectivité. La difficulté à contacter leur subjectivité par la solitude constitue selon nous, un obstacle à l'émergence du désir sexuel. Nous croyons donc que la solitude est une expérience subjective permettant l'expression du désir sexuel.

Pour une autre participante, la signification donnée à sa vie s'organise autour d'un comportement qui ne s'articule que pour plaire à son partenaire. Sa vie a une signification que pour l'autre, non pour elle-même.

Pour une autre, la signification donnée à sa vie implique une intentionnalité se manifestant dans l'invention d'une nouvelle forme d'art. On peut dire que cette intention de créer quelque chose de nouveau peut permettre à cette participante de contacter sa subjectivité et de développer par la suite son potentiel artistique. Avec cette intentionnalité, elle peut également découvrir son potentiel de désir sexuel. L'intentionnalité semble avoir joué un rôle important pour cette participante, car, en s'intéressant à l'art, elle a trouvé pour et par elle-même une signification à sa vie. Une signification qui lui appartient et qui est dans sa vie présente et future.

Dans sa vie l'art est devenu un élément qui peut lui permettre de découvrir ce qu'elle est, ce qu'elle veut et désire, dans ses projets présents et futurs. À partir de cette organisation, elle peut se sentir en harmonie avec elle-même et les autres. Nous pensons que nos participantes doivent donner une signification à leur vie. Elle leur permettra de développer davantage leur subjectivité et leur intentionnalité, ainsi qu'un bien-être dans la solitude. Pour nous, la solitude favorise la subjectivité et l'intentionnalité qui sont nécessaires à l'éveil du désir sexuel.

4.3 La manière-d'être-au-monde

Une culpabilité presque constante caractérise la manière-d'être-au-monde d'une participante. À notre avis, le sentiment de culpabilité ressenti par cette participante démontre une manière-d'être-au-monde impliquant un manque de confiance en elle-même. Dans cette attitude, elle s'évalue plutôt que d'être avec elle-même. Cette manière-d'être-au-monde peut limiter le goût de vivre et l'énergie vitale nécessaire au développement de l'émotion de l'intérêt et à l'émergence du désir sexuel.

Une sorte de routine caractérise une manière-d'être-au-monde d'une participante, particulièrement au niveau de sa sexualité.

Nous pensons que ce comportement répétitif démontre une certaine lourdeur au niveau du désir sexuel. Comme Bureau (1979), nous croyons que le constant, dans les comportements et les émotions, nuit à l'intérêt à vivre et à l'activité intérieure d'une personne. L'émotion de l'intérêt qui est une activité intérieure favorisant le désir sexuel ne peut pas être activée par une manière routinière d'être-au-monde.

Le sentiment intérieur d'une autre participante démontre une manière d'être qui présente un obstacle au développement de l'émotion de l'intérêt et du désir sexuel. En terme existentiel, son impression d'être à part des autres traduit un sentiment de ne pas être avec elle-même et de ne pas faire partie de la vie.

Cette manière-d'être-au-monde semble s'exprimer par un certain blâme manifesté envers elle-même, par une vision négative face à ses propres ressources, ainsi que par une vision superficielle d'elle-même et du monde extérieur.

Une autre participante étant intéressée à l'art, parle de son sens à vivre comme d'un mouvement varié et intense. Dans sa peinture, elle désire aller plus loin. Serait-ce trop de dire que son style intérieur démontre un intérêt pour continuer sa vie?

À notre avis, l'art de la peinture a permis à cette participante d'expérimenter sa subjectivité. Il semble qu'elle est de plus en plus en contact avec elle-même. Elle démontre une certaine harmonie entre son expérience interne et sa vie extérieure. Elle a développé une intentionnalité, car elle se voit de plus en plus créatrice dans le domaine de l'art. Cette intentionnalité peut animer son propre désir sexuel.

Alors pourquoi certaines personnes n'arrivent-elles pas à vivre une existence harmonieuse? Comment trouver l'énergie nécessaire pour transformer la manière-d'être-au-monde d'une personne désorganisée? Bugental (1987) mentionne que la subjectivité constitue le fondement au changement dans la manière d'être. La subjectivité est une vision intérieure permettant la continuité de l'être. Dans cette perspective, l'expérience intérieure s'harmonise avec celle de l'extérieur. Cette caractéristique demeure la clé pour être pleinement et pour être vivant. Nous pensons que l'expérience intérieure peut développer le désir sexuel d'une personne.

L'auteur poursuit en disant que la subjectivité est souvent engloutie par l'objectivité. Ce phénomène se produit par une tendance sociale à mettre beaucoup d'emphase sur le tangible et le perceptible. L'individu perd ainsi son moi intérieur (son Je). Cette perte a pour effet de le distraire de son vrai sens à vivre. Selon Bugental et Bugental (1984), la subjectivité est un élément énergisant qui permet à l'individu d'être sujet de sa manière-d'être-au-monde. Nous pensons que la subjectivité constitue un pouvoir intérieur rendant possible la polarisation du désir sexuel.

Dans ce chapitre, nous avons remarqué que le désir sexuel des participantes se rapportait plutôt à une polarisation affective et émotive de leur partenaire qu'à une polarisation de la différence de leur partenaire. Une lacune au niveau de leur identité sexuelle semble être à l'origine de cette difficulté. Cette dernière représente une difficulté à la polarisation de la masculinité de leur partenaire, donc un obstacle au désir sexuel. Nous avons vu que le désir sexuel des participantes s'organise autour d'un sentiment affectif traduisant une sorte d'idéalisation du désir sexuel. Cette idéalisation les empêche d'être et de polariser la différence du partenaire. La polarisation leur permettrait d'être en état de désir sexuel.

L'essentiel de leur désir sexuel repose sur le désir du désir sexuel de leur partenaire. Dans le désir de l'autre, les participantes semblent chercher une signification à ce qu'elles sont pour être. Nous avons remarqué qu'elles intègrent difficilement le désir sexuel au niveau de l'intentionnalité. Cette dernière est essentielle afin d'apporter un changement face à leur absence de désir sexuel.

Le processus du soi des participantes se manifeste plutôt dans "le faire" que dans l'être. Par "le faire", elles semblent se limiter et s'empêchent d'être désirante. Nous avons constaté que les participantes n'avaient pas confiance en elles. Ce sentiment peut se comprendre par un manque de subjectivité de leur part. Cela les amène à être une image d'elle-même plutôt que d'être elle-même. L'insatisfaction du soi des participantes démontre en quelque sorte qu'elles veulent être une autre personne. Celle-ci représente pour elles un idéal qui les empêche d'être. Chercher une image et une personne idéale représente un obstacle au désir sexuel.

Nous avons remarqué que l'intentionnalité des participantes au niveau de l'intérêt était reliée à une réussite personnelle. Mais cette réussite ne se développait pas en un projet lié à l'avenir. Dans leurs activités, l'intentionnalité est en lien avec une attente de résultat. Dans cette attitude, elles sont plutôt objets de leurs activités que sujets. Cela constitue un obstacle au développement de l'émotion de l'intérêt et à l'émergence du désir sexuel. Leur sens à vivre s'active dans le mode avoir plutôt que d'être. Contacter leur subjectivité pour ressentir leur énergie vitale, leur signification donnée à la vie et leur manière-d'être-au-monde représente pour elles une difficulté. Dans le mode avoir, elles ne peuvent contacter leur émotion de l'intérêt et faire renaître le désir sexuel. Sauf pour une participante qui semble avoir trouvé une signification à sa vie. Dans l'art de la peinture, elle démontre un mouvement vers la vie, le nouveau et le différent. Ce mouvement lui permettra peut-être de se mettre au monde au niveau du désir sexuel.

Nous avons pensé pouvoir utiliser les recherches de Crépault pour la discussion des résultats, c'est-à-dire faire un lien entre les études de May et celles de Bugental et Bureau. Mais cela ne s'est pas avéré pertinent.

Applications cliniques

Suite aux données que nous avons colligées et à la littérature que nous avons présentée dans ce rapport, il nous apparaît important de suggérer certaines applications cliniques qui sont les suivantes :

- De favoriser l'épanouissement du désir sexuel en développant l'identité sexuelle.
- De susciter l'émotion de l'intérêt qui est nécessaire au désir sexuel, en encourageant le goût de la différence de l'autre.
- De faire naître de nouvelles expériences au niveau du désir sexuel, en intégrant l'intentionnalité.
- D'éveiller du désir sexuel en explorant l'estime, la confiance et la satisfaction de soi.
- De développer du désir sexuel épanouissant en favorisant un sens à vivre.
- De susciter du désir sexuel dans une attitude d'être en contactant la subjectivité.

Concernant le désir sexuel des participantes, il serait important que le développement de leur identité sexuelle soit encouragé. Cela permettra l'épanouissement d'une polarisation plus adéquate du désir sexuel. Pour que le désir naisse, elles doivent manifester un intérêt plus profond pour la différence de l'autre. Nous croyons que le mode être les aiderait à contacter leur émotion de l'intérêt et leur vraie identité sexuelle. Le mode être leur permettra de développer une forme de pouvoir sur leur propre désir sexuel.

Par ailleurs, nous pensons que de favoriser et d'aider l'apparition de l'émotion de l'intérêt constituent un élément et un outil de solution au problème du désir sexuel. Dans ce contexte, l'objectif de toute démarche thérapeutique repose sur la stimulation de l'émotion de l'intérêt dont l'origine provient de ce que la personne soit sujet et non objet de son existence.

De plus, nous proposons particulièrement le développement de l'intentionnalité pour que les participantes puissent expérimenter une vitalité face à leurs projets immédiats et futurs. Dans ce sens, l'intention conduit à une satisfaction d'être en appartenance de leur soi sexuel.

Entre l'inertie et l'action, nous pensons que les participantes doivent agir pour assurer leur continuité en créant leur propre vie. Pour nous, agir, c'est être sujet de son expérience et de son existence plutôt qu'être objet. Être sujet de sa vie est une source à l'émotion de l'intérêt et par conséquent au désir sexuel. Comme Bureau (1993), nous croyons que l'action et le geste brisent l'inertie fondamentale de la passivité. Par cette brisure, et soutenues par l'intentionnalité, nos participantes seront en mesure de choisir le geste, le faire et l'agir sexuels.

L'estime de soi de nos participantes peut se développer par l'expression du soi dans la parole et l'agir. Comme être femme sexuée et sexuelle, chaque participante peut exprimer par la parole et le geste son désir sexuel. Ainsi, plus elle exprimera ses désirs sexuels, plus elle s'estimera comme être femme.

Pour la confiance en soi, chaque participante doit se fier à son être, c'est-à-dire croire à son potentiel de vie existant à l'intérieur d'elle-même. Chacune doit également s'accepter et s'aimer telle qu'elle est, au lieu de s'évaluer avec ce qu'elle possède. Donc, pour avoir confiance en elle-même, chaque participante a avantage à contacter sa subjectivité. La subjectivité étant une source de confiance en soi, l'énergie vitale nécessaire au désir sexuel se développera sans doute. En somme, elle découvrirait leur propre potentiel pour agir et advenir dans leur sexualité.

Comment peuvent-elles vivre de la satisfaction envers elles-mêmes? Nous croyons qu'elles doivent faire le deuil des avantages et des bénéfices à plaire. Elles doivent également être positives envers elles-mêmes. En somme, en étant positive envers elle-même et en étant surtout elle-même, chaque participante prendra conscience de sa propre potentialité et de ses capacités. De plus, en acceptant d'être limitée, imparfaite et vulnérable, elle prendra confiance en elle-même et sera satisfaite d'être quelqu'un. On peut dire que cette satisfaction peut constituer pour elle une source de désir sexuel.

En contactant leur propre subjectivité, chaque participante peut intentionnaliser leurs activités. Cette intentionnalité favorisera l'actualisation de leur potentiel, incluant celle du désir sexuel.

Bugental et Bugental (1984) rapportent que la vie humaine est principalement caractérisée par l'intentionnalité émergeant de la subjectivité de chaque individu. Cette intentionnalité constitue une sorte de pouvoir permettant à l'individu de s'orienter vers un changement, c'est-à-dire vers une transformation de son véritable potentiel. Comment peuvent-elles conscientiser l'intention qui sous-tend leur désir sexuel dans leur vie? La personne doit aller dans sa subjectivité, dit Bureau (1993a), pour donner une signification à son existence, c'est-à-dire donner un sens à ce qu'elle ressent, imagine ou pense. Donc, le sens de la vie et de l'avenir reposent principalement sur le pouvoir de l'intention.

Il est important pour elles que leur sens à vivre devienne plus explicite. À cet égard, elles doivent particulièrement contacter les données de leur intérieur comme leurs émotions et leur imaginaire. Selon nous, le développement du sens à vivre ne repose pas sur une technique, ni sur des exercices de réflexion, mais provient plutôt d'un état intérieur dynamique et en changement. Cet état peut être ressenti par la personne elle-même et permettre l'organisation d'un nouveau style intérieur. Nous considérons aussi que les techniques de changement de comportement sont inutiles, si à l'intérieur d'elle-même, la personne n'accepte pas de changer ce qu'elle est et conséquemment vers quoi elle se dirige.

Le mode être, encouragé et développé chez la personne, peut permettre à celle-ci d'accéder à ses propres ressources, c'est-à-dire, être et vivre dans le présent, être sujet de soi-même, accepter d'être sujet de sa vie. Ce mode stimule aussi l'énergie nécessaire pour actualiser ces dites ressources, y compris le désir sexuel.

Nous croyons que le(la) sexologue spécialiste de l'approche existentielle a ici un rôle important qui consiste à encourager un épanouissement harmonieux de la subjectivité. Faciliter ainsi le plein développement de cet aspect (subjectivité) favorise l'évolution de l'ensemble de la personne et lui permet d'être unique et particulière autant dans sa globalité que dans sa sexualité.

Conclusion

Ce rapport d'activités présente certaines limites, d'une part, le nombre de sujets est restreint et les résultats ne peuvent être généralisés, ni représenter la population ayant une difficulté au niveau du désir sexuel.

Toutefois, nous croyons avoir atteint notre objectif initial qui était d'éclairer le diagnostic de l'insuffisance du désir sexuel féminin, particulièrement au niveau des dimensions intrapsychiques. De plus, les résultats ne nous permettent pas de confirmer notre a priori qui précisait que les femmes développant plus l'émotion générale de l'intérêt ressentent plus de désir sexuel que celles ayant un intérêt plus faible.

En effet, nous avons constaté que l'intérêt se manifestait chez elles par un mode être actif, c'est-à-dire d'avoir une activité centrée sur l'extérieur plutôt qu'une activité intérieure impliquant l'intentionnalité et l'émotion de l'intérêt. Ces femmes n'exprimaient pas cette intentionnalité qui dirige le mouvement vers le changement et l'agir vers l'actualisation de la polarisation du désir sexuel.

Par ailleurs, l'intérêt qu'elles démontraient ne constituait pas, à notre avis, un sentiment d'affirmation du soi, ni un engagement personnel et continu envers leurs activités externes. Pour nous, cet intérêt avait pour effet d'annihiler leur sentiment d'identité sexuelle. Cette identité aurait aidé les participantes à développer l'émotion de l'intérêt. Selon nous, le développement de cet intérêt permettrait à ces femmes une croissance personnelle qui, par la suite, susciterait le désir sexuel. Nous pensons que l'émotion de l'intérêt constitue le substrat du désir sexuel.

Cette activité étant de nature exploratoire, elle nous a permis de dégager certains thèmes qui pourraient être utiles à un autre rapport. Ce nouveau rapport pourra approfondir davantage le diagnostic relié à la problématique du désir sexuel. Il serait intéressant aussi d'interviewer des femmes qui ressentent plus d'émotion de l'intérêt (intérêt intérieur) pour pouvoir comparer leur désir sexuel à celui des participantes. Il serait également intéressant de faire une étude exploratoire comparative entre les femmes et les hommes sur l'émotion de l'intérêt et le désir sexuel. Dans un rapport d'activités semblable à celui-ci, il serait opportun d'explorer l'identité sexuelle et le désir sexuel.

Dans la perspective d'une étude ultérieure, il serait très pertinent d'étudier l'efficacité de l'approche sexologique d'orientation existentielle dans le traitement du désir sexuel. Nous croyons que cette approche est indiquée pour traiter les difficultés reliées au désir sexuel. Pour l'individu, cette problématique pourrait découler d'une intégration inadéquate de sa subjectivité. Cela pourrait se traduire par une crainte et un désintéressement au niveau de son mode être.

Nous sommes conscients de la complexité de l'application d'une telle étude. Toutefois, pour nous, ce travail représente une esquisse qui se veut une simple ouverture face aux problématiques sexologiques et à l'approche existentielle afin de se questionner, de s'enrichir et d'ouvrir la porte à d'autres travaux.

Bibliographie

BACHELOR, A., JOSHI, P. (1986). La méthode phénoménologique de recherche en psychologie, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 123 p.

BANCROFF, J. (1989). "Le désir sexuel", La recherche, Vol. 20, n° 213, pp. 1061-1073.

BUGENTAL, J.F.T. (1980). "The Far Side of Despair", Journal of Humanistic Psychology, 20, pp. 49-68.

BUGENTAL, J.F.T., BUGENTAL, E.K. (1984). "Dispiritedness: A New Perspective on a Familiar State", Journal of Humanistic Psychology, 24, pp. 49-67.

BUGENTAL, J.F.T. (1987). The Art of the Psychotherapist, New York, London, W.W. Norton & Company, 321 p.

BUREAU, J. (1979). "L'intérêt à vivre: essai sur sa nature et ses sources", Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, texte miméo, pp. 1-71.

BUREAU, J. (1988). "Le désir sexuel: le modèle de la polarité", Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, texte miméo, pp. 1-63.

BUREAU, J. (1992). Vivement la solitude!, Montréal, Méridien, 150 p.

BUREAU, J. (1993a). Le goût de vivre. Essai sur la nature et les sources de l'intérêt à vivre et sur ses relations avec le désir sexuel, Montréal, Méridien, accepté pour publication, 507 p.

BUREAU, J. (1993b). "La tendance de la matière vivante à se perfectionner. Prolégomènes à la recherche d'une authentique identité sexuelle". Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, texte miméo, pp. 1-24.

BURONFOSSE, A., BURONFOSSE, D. (1989). "La vie sexuelle des personnes âgées", Revue de l'infirmière, mars, n° 6, pp. 23-26.

CRÉPAULT, C., ABRAHAM, G., PORTO, R., COUTURE, M. (1978). "L'imaginaire érotique de la femme", Cahiers de Sexologie Clinique, pp. 455-469.

CRÉPAULT, C. (1981). L'imaginaire érotique et ses secrets, Québec, P.U.Q., 263 p.

CRÉPAULT, C. (1986). Proféminité et développement sexuel, Québec, P.U.Q., 183 p.

DALENS, P. (1987). "Lien entre désir, plaisir et amour, dans la constitution du couple", Cahiers de Sexologie Clinique, Vol. 13, n° 82, pp. 38-44.

DOLTO, F. (1982). Sexualité féminine, Paris, Scarabée/Métailie, 346 p.

FINELTAIN, L. (1980). "Les altérations du désir sexuel féminin", Cahiers de Sexologie Clinique, Vol. 6, n° 31, pp. 45-53.

FREUD, S. (1905). Trois essais sur la théorie de la sexualité, Paris, Idées/Gallimard, 1983, 189 p.

FROMM, E. (1978). Avoir ou être?, Paris, Laffont, 243 p.

GAGNÉ, S. (1989). Le désir érotique féminin et son polymorphisme, in Nouvelles avenues en sexologie clinique, Québec, P.U.Q., 177 p.

IZARD, C. E. (1977). Human emotion, New York, Plenum Press, 495 p.

JOURARD, S. N. (1985). La transparence de soi, Québec, Les Éditions Saint-Yves, 287 p.

KAPLAN, H. S. (1979a). Disorders of sexual desire, New York, Brunner/Mazel, 237 p.

KAPLAN, H. S. (1979b). La nouvelle thérapie sexuelle, Paris, Buchet/Chastel, 411 p.

KINSEY, A.C. et al. (1953). Sexual Behavior in the Human Female, Philadelphie, Saunders, 842 p.

MASTERS, W.H., JOHNSON, J.E. (1971). Les mésententes sexuelles, Paris, Laffont, 412 p.

MAY, R. (1971). Amour et volonté, Paris, Stock, 439 p.

MOREAU, A. (1982). "Réflexions d'insatisfaction sur la vieillesse" in Éléments de gérontologie (Tome 1), Montréal, Maurice Aumond Inc. 268 p.

MUCCHIELLI, R. (1967). Analyse existentielle et psychothérapie phénoméno-structurale, Bruxelles, C. Dessart, 302 p.

POUDAT, F.X., JARROUSSE, N. (1986). Traitement comportemental des difficultés sexuelles, Paris, Maloine S.A., 339 p.

TRUDEL, G., CAMPBELL, M., DAIGLE, R. (1982). "Étude psychométrique du questionnaire d'excitation sexuelle", Revue Québécoise de Psychologie, Vol. 3, n° 2, pp. 83-87.